

N° 40

4^e ANNÉE
3 Octobre 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Navona

MARJORIE HUME

Cette charmante artiste, très populaire outre-Manche, vient de tourner dans
Les Deux Gosses, de M. Mercanton (Édition Phocéa).
Voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
	Six mois . . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS		Six mois . . . 32 fr.
	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Trois mois . . . 18 fr.
	Chèque postal N° 309 08	Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LES DÉBUTS D'UNE ARTISTE BRITANNIQUE EN FRANCE : Marjorie Hume, <i>par Albert Bonneau</i>	7
DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, <i>par Jacques Henri</i>	10
LA VIE CORPORATIVE : Où est le progrès ? <i>par Paul de la Borie</i>	11
M. TOURJANSKY TOURNE « LE PRINCE CHARMANT », <i>par A. B.</i>	12
LIBRES PROPOS : Les images sont-elles nécessaires dans un film ? <i>par L. Wahl</i>	14
AU SUJET DE « NAPOLÉON », <i>par Jean Listel</i>	15
L'ORIENTATION ANGLAISE, <i>par Maurice Roselt</i>	17
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Rire ! <i>par Lucien Doublon</i>	13
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 19 à 22
RÉSULTAT DU CONCOURS DES SILHOUETTES	23
UN CURIEUX ENGAGEMENT, <i>par J. de M.</i>	24
JACKIE COOGAN, <i>par Lucien Wahl</i>	26
SCÉNARIOS : Enfants de Paris (4 ^e chapitre)	23
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Oran, Alger, Constantine, Casablanca, Sétif (<i>Paul Saffar</i>) ; Boulogne sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Pau (<i>J. G.</i>) ; Anzin (<i>R. Menier</i>) ; Montpellier (<i>Maurice Cammage</i>)	10, 14, 16, 18, 28 et 32
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin (<i>C. Danilowicz</i>) ; Genève (<i>Éva Élie</i>)	23 et 29
LES GRANDS FILMS : Guerrita, <i>par Lucien Farnay</i>	29
ÉCHOS ET INFORMATIONS, <i>par Lynn</i>	30
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Dame de chez Maxim's ; La Flambée des Rêves ; La Femme aux Quatre Masques), <i>par Jean de Mirbel</i>	31
LES PRÉSENTATIONS : (Lucette ; L'Appel du Destin ; Janette, institutrice ; La Dictatrice ; Un Malin), <i>par Albert Bonneau</i>	33
LE COURRIER DES « AMIS », <i>par Iris</i>	34

Annuaire Général
de la
Cinématographie
et des Industries
qui s'y rattachent

L'Édition de 1925 de ce guide pratique de l'acheteur, du producteur et du fournisseur dans les industries du film est en préparation. Les intéressés sont invités à vouloir bien faire parvenir à M. Jean-Pascal, directeur de l'Annuaire, tous les renseignements les concernant : changements d'adresses, etc., etc.

CECI DANS LEUR PROPRE INTERET.

YVETTE GUILBERT ET GABRIEL SIGNORET

PRIS SUR LE VIF
dans une scène originale du grand film



LES DEUX GOSSES

Réalisation de Louis MERCANTON
d'après le célèbre roman de P. DECOURCELLE
avec

Les Plus Grandes Vedettes



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



8, Rue de la Michodière, PARIS

EN EXCLUSIVITÉ

au Théâtre Mogador, 25, rue Mogador, Paris

Direction Jacques HEBERTOT

PÊCHEUR D'ISLANDE

de Pierre LOTI

Film de Jacques de Baroncelli

1^{re} Représentation : 9 OCTOBRE

Le nombre des représentations étant limité
il est prudent de louer.

La location est ouverte dès maintenant
au Théâtre Mogador

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France	
Un an	50 francs
Six mois	28 —
Trois mois	15 —

Etranger	
Un an	60 francs
Six mois	32 —
Trois mois	18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 369 08

ABONNEZ-VOUS!



EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

LE VOLEUR DE BAGDAD

PRODUCTION D'UNE MAGNIFICENCE INOÛIE
DONT LA RÉALISATION A COUTÉ 30 MILLIONS DE FRANCS

**UNITED
ARTISTS**

NE MANQUEZ PAS
d'aller voir
le film le plus gai de l'année,
joué par
l'artiste français
le plus cocasse



Marcel LEVESQUE
dans
La Dame de chez Maxim's
de FEYDEAU
Film AUBERT



**LA DAME
DE
CHEZ MAXIM'S**

LE CÉLÈBRE VAUDEVILLE
DE FEYDEAU

Peut être vu par tout le monde

*C'est du bon rire
C'est de l'esprit français*



MARJORIE HUME et le petit LESLIE SWAN dans une scène pathétique des Deux Gosses
Les débuts d'une artiste britannique en France.

MARJORIE HUME

SOUS la pluie qui tombe à grosses gouttes, l'automobile s'arrête devant la superbe propriété Potin, boulevard Richard-Wallace, à Neuilly. Marc Pascal, Ginet, rédacteur au *Lyon-Républicain*, et moi en descendons et nous nous dirigeons à pas pressés vers le jardin où, fort aimablement, le réalisateur Mercanton nous a invités à voir tourner une scène des *Deux Gosses*.

L'averse cesse peu à peu, tandis que nous arpentons les allées tracées au milieu d'un parc magnifique. A droite, à gauche, d'innombrables bassins reflètent le ciel. Un jet d'eau fonctionne au milieu d'une pelouse et la fine poussière de ses gouttelettes retombe sur le gazon. Serions-nous en retard ? Un agent tant soit peu formaliste et — sans doute — ennemi du cinéma, nous a arrêtés place Péreire... Le temps de s'expliquer... de produire les papiers indispensables... Nos artistes se seraient-ils éclipsés pendant cet intermède inattendu ?

Nous sommes bientôt rassurés en apercevant le petit groupe des cinégraphistes au

travail, au milieu d'un rond-point. De ci, de-là, des caisses de matériel gisent à terre, tandis que trois aides, munis chacun d'un réflecteur, profitent de l'apparition subite du soleil pour éclairer Carlyle Blackwell, Marjorie Hume et Gina Relly, qui évoluent tranquillement sous l'œil vigilant de leur metteur en scène. Inlassablement les opérateurs tournent.

Debouts, dans une allée voisine, Franceschi et Kerly attendent leur tour. La barbe teinte d'un éblouissant blanc argenté, Franceschi vient à nous.

« — Encore un rôle de traître ?

— Non... Pour la première fois au cours de ma carrière cinématographique, j'interprète un rôle sympathique... C'est beaucoup moins difficile...

— Je n'en doute pas !... »

La scène terminée, Mercanton nous accueille, le sourire aux lèvres :

« — Voilà *Cinémagazine* qui nous amène le soleil ! Quelle bonne aubaine !... Depuis cinq jours nous piétons sur place, cette maudite pluie ne nous laisse pas un moment... Aussi, vous m'excuserez de ne

pas être plus loquace... Agissez à votre guise... faites comme chez vous... je profite du beau temps et ne m'arrête pas une minute...

— Vous en avez encore pour quelques jours ?

— Pour quinze jours tout au plus... S'il n'y avait pas cette température anormale,



MARJORIE HUME photographiée entre deux prises de vues, dans le parc de la propriété Potin, à Neuilly

tout irait pour le mieux... Je suis enchanté de tous mes artistes... Ah ! mais ce soleil !... ce soleil !... »

Hélas, Phébus se fait plutôt rare. Il est

vrai qu'il n'a point l'habitude de contracter un engagement avec nos réalisateurs... Il apparaîtra donc si tel est son bon plaisir...

Pour le moment, il lui, aussi Mercanton nous quitte-t-il pour aborder une nouvelle scène, dont le petit Jean Forest semble être l'interprète principal.

« Enfin nous pouvons travailler ! » s'exclame Gina Relly, que nous venons saluer en passant et qui, cette fois encore, sera brune, paraissant avoir définitivement abandonné sa chevelure de *L'Empereur des Pauvres*.

Quittant Carlyle Blackwell, le sympathique artiste que j'ai récemment fait connaître à nos lecteurs et qui s'en va griller une cigarette à travers les allées du parc, toute blonde, remarquablement maquillée, semblable à un de ces portraits d'un Gainsborough ou d'un Lawrence. Marjorie Hume vient faire connaissance avec *Cinémagazine*.

Contrairement à Carlyle Blackwell qui, lui, ne parle que l'anglais, miss Marjorie Hume s'explique parfaitement dans notre langue, et c'est le plus gracieusement du monde que, après nous avoir serré la main, elle proclame :

« — *Cinémagazine* est une vieille connaissance... Je l'ai lu souvent dans les studios anglais, nombreux sont mes camarades qui le reçoivent.

— Aussi le « petit rouge » n'oublie pas ses amis étrangers... Puisque j'ai la bonne fortune de pouvoir converser un moment avec vous, je vais vous demander une interview pour notre revue...

— Une interview ! J'en suis fort heureuse, cher Monsieur... Comment pourrait-on refuser quelques renseignements à *Cinémagazine*, un journal si aimable... Et puis, ne vous devons-nous pas quelque chose... Vous venez de nous apporter le soleil...

— Puisse une nouvelle ondée ne pas vous démentir !

— Alors, dépêchons-nous, car j'ai grand peur que M. Mercanton ne me rappelle avant que j'aie terminé. Je débutai tout d'abord, il y a quelques années, au théâtre, et j'interprétai quelques pièces à succès sur les scènes londoniennes : *Milestones*, *The Man who Stayed at Home*, *My Lady's Dress*, *Maid of the Mountains* et un grand nombre d'autres drames ou comédies.

— C'est alors que vous fûtes sollicitée,

comme tant d'autres, pour aborder l'écran...

— Vous l'avez dit, Ellen Terry me persuada que j'avais de grandes dispositions pour être artiste de cinéma. J'hésitai pendant quelque temps.

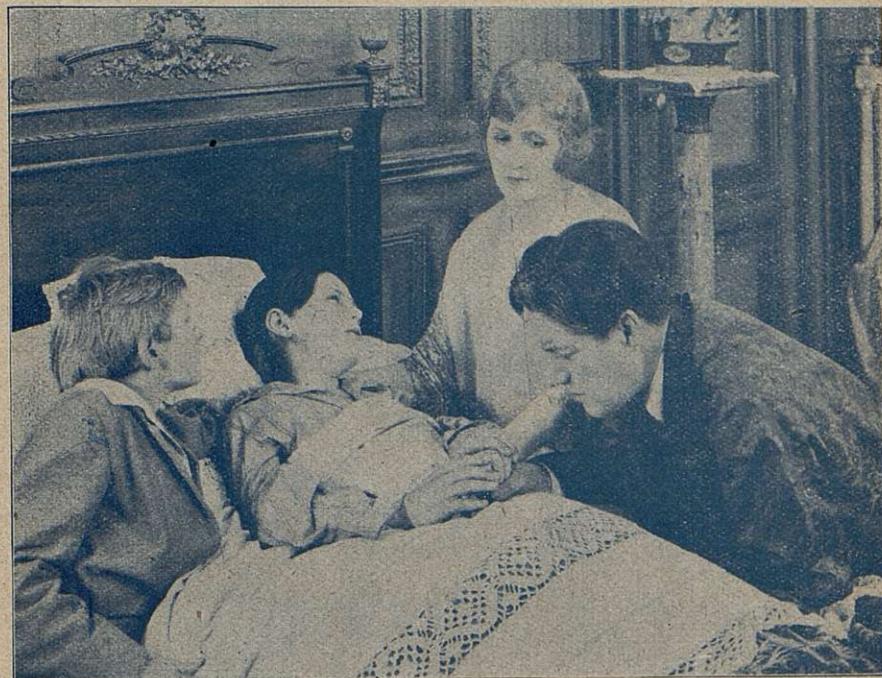
— Mais le cinéma remporta une victoire décisive et vous enrôla parmi ses vedettes...

— Je tournai donc en Angleterre *The Duchess of Seven Dials*, *Doing His Bit*, *Lady Teitley's Decree*, *The Scarlet Kiss*. Je fus l'héroïne du film tiré du célèbre roman d'Ethel M. Dell's : *The Swindler*; j'interprétai également *The Keeper of the Door*, *The Great Day*, adaptation d'un des plus grands succès du théâtre de Drury

— Nos films, comme les vôtres, passent difficilement l'Atlantique et, parfois aussi, la Manche. Ces temps derniers, nos réalisateurs, décidant de vendre leurs films aux Etats-Unis, ont fait tourner des grandes vedettes américaines...

— Ce qui nous a permis, à Paris comme à Londres, d'applaudir des films anglais comme *Le Drame du Korosko*, avec Wanda Hawley; *La Dernière Danse*, avec Betty Compton; *La Chute de l'Idole*, avec Betty Blythe. *Paddy the Next Best Thing*, tourné par Maë Marsh pendant son séjour en Angleterre, est encore inconnu en France...

— Vous faites pourtant d'excellentes



Cette photographie représente quatre des principaux interprètes des Deux Gosses. De gauche à droite : LESLIE SHAW, JEAN FOREST, MARJORIE HUME et CARLYLE BLACKWELL

Lane; *The Call of Youth*, *The Prince of Lawyers*, *Silent Evidence* et *M'lord of the White Road*...

— Je n'ai pu, hélas, applaudir aucun de ces films. Si nombreuses sont chez nous les productions américaines, les bandes anglaises, elles, se font remarquer par leur rareté. A part *La Reine Elisabeth*, *Secret professionnel*, *Pailleasse* et deux ou trois autres, je n'en ai pas beaucoup remarquées qui soient uniquement interprétées par des artistes britanniques...

productions, s'exclame ma charmante interlocutrice, j'ai pu récemment en applaudir quelques-unes qui mériteraient de passer l'Atlantique... Mais la mentalité anglosaxonne du cinéma est si différente de la vôtre !... Je ne comprends pas comment on ne puisse pas vous apprécier...

— Vous aimez la France...

— Je l'aime beaucoup. Les Français sont si sympathiques !... Et Paris... oh ! Paris !... j'adore Paris... ses théâtres... ses magasins... Je commande toutes mes robes

à Paris... Il n'y a vraiment que là où l'on puisse s'habiller avec goût !

— Vous êtes heureuse de tourner dans *Les Deux Gosses* ?

— Si je suis heureuse ! Je vais faire là, je l'espère, une de mes plus belles créations... Songez donc... je suis Madame de Kerlor... C'est la première fois que je tourne en France, mais j'espère bien que ce ne sera pas la dernière. Mes camarades français sont charmants, aimables au possible... C'est un réel plaisir de travailler avec eux...

— Après *Les Deux Gosses*, vous comptez retourner en Angleterre ?

— Oui, mais pas pour longtemps... je pense revenir... »

Et miss Marjorie Hume s'arrête avec un délicieux sourire ne pouvant me préciser la date, mais espérant que ce sera avant l'hiver.

Le temps est maintenant très clair... Le soleil prodigue ses rayons bienfaisants. La petite troupe, en pleine activité, travaille avec acharnement. Autour de nous, les grands platanes et les peupliers quasi séculaires font bruisser joyeusement leurs feuilles. Un avion passe tout là-haut dans le ciel bleu...

« — N'est-ce pas joli ce paysage de chez vous ! s'écrie la vedette anglaise... Que la France est donc belle !... »

Après avoir vérifié son maquillage avec une petite glace de poche, miss Marjorie Hume se prépare à interpréter la scène suivante. Nous la quittons à regret et elle nous recommande en s'éloignant :

« — Vous nous avez amené le soleil... faites bien attention de ne pas nous l'emporter dans votre poche... »

Peut-être n'avions-nous pas pris les précautions suffisantes. A peine étions-nous remontés dans notre auto, nous dirigeant vers *Cinémagazine*, que la pluie malfaisante recommençait à tomber, mettant fin à l'éclaircie au cours de laquelle nous avions fait la connaissance d'une des plus charmantes étoiles britanniques.

ALBERT BONNEAU.

Oran

Le Régent-Cinéma fera bientôt sa réouverture et nous promet : *Violettes Impériales*, *Königsmark*, *L'Enfant du Cirque*, *Le Voleur de Bagdad*, *Ce Cochon de Morin*, *Les Ombres qui passent*, *Le Harpon*, etc..., ainsi que le sketch dramatique : *Sur la Banquise*, intercalé dans le film documentaire de la Phocéa : *La Mort de Shackleton*.

P. S.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier

La revue *Kino-Gazetta* a eu une entrevue avec M. Greimer, directeur d'un studio cinématographique à Odessa.

Voici ce qu'il dit :
« Le centre de la production de l'Administration cinématographique Panukranienne reste toujours à Odessa ; cependant le travail a été commencé en partie à Ialta, en Crimée, et un pavillon est construit à Kieff.

« La fabrique dont je suis devenu chef au mois d'août possède de grandes possibilités de travail.

« Les appareils de projection déjà commandés en Allemagne, et dont nous attendons l'arrivée dans quelques semaines, vont transformer la fabrique en une des meilleures en S. S. S. R.

« De fameux cinématographistes allemands, comme l'architecte Charffenberg et l'opérateur Linden, sont chargés du côté technique.

« Les principaux metteurs en scène de la fabrique sont : Less Courbassoff, Loundine, Tourine, Tchardinine ; les principaux opérateurs : Drobine, Zaveleff, Slavinsky.

« Parmi les artistes, on peut citer de jeunes talents comme Goarik, Guéroeff, Capraloff, Zerkalowa. Parmi les vétérans de la scène se trouvent Panoff et Saltikoff. »

**

— Vers la fin de septembre, de nouveaux films vont être commencés, parmi lesquels on peut citer *Oukrasia* (mettre en scène Tchardinine).

Les prises de vues ont été faites principalement à Odessa, à Winnitza et Tiraspol. Dix mille hommes ont figuré dans les scènes de bataille. A Odessa, la fuite de l'armée blanche a été mise en scène avec trois mille hommes. Les principaux rôles ont été joués par Guéroeff, Zerkalowa, Liaroff, Panoff et Saltikoff.

Parmi d'autres travaux qui vont être exécutés par la même firme, il faut citer *La Bête des Forêts* (scénario de Boussko, mise en scène de Loundine), *Le sujet*, c'est l'histoire du bandit Zabolotny.

— On a commencé quelques prises de vues pour le journal sur l'écran, *Makhovik*, destiné aux clubs ouvriers et aux théâtres ambulants. Le premier programme de cette revue à l'écran sera le suivant : *Mœurs de la Folle Rouge*, *Le XIII^e Congrès du Parti Communiste Russe*, *Vendetta* (mise en scène de Less Courbass), *Martyr* et *Badina*, histoire de la révolte des marins français en Odessa.

— L'usine *Le Wïbourgeois Rouge*, à Leningrad, a organisé la fabrication des pellicules vierges. Le *Sewzapkino* la soutient dans cette entreprise.

— Le collectif artistique Rouss, sous la conduite de T. Ozep et Malkine, prépare le scénario d'un grand film ayant pour sujet les mœurs des ouvriers mineurs. C'est le fameux régisseur Meyerhold qui va probablement le mettre en scène.

— L'Artin-Film (groupe cinématographique de la Coopération des mutilés de la guerre) tourne un pamphlet cinématographique : *Le président Samossadkine*, dont le principal rôle est joué par un artiste d'opérette très connu en Russie, M. Tarone. C'est la satire d'une république fantastique bourgeoise. (Mise en scène M. Bernar).

— La semaine passée a eu lieu la présentation du film du Goskino : *La Fidèle Compagnie* (mise en scène Léo Maur).

JACQUES HENRI.

LA VIE CORPORATIVE

Où est le progrès ?

GRANDE rumeur dans la corporation cinématographique. Le Syndicat des Directeurs est parti en guerre. Son organe officiel, *L'Ecran*, lance un énergique appel à la résistance. Le toujours combatif Brézillon assemble des meetings et fait voter des ordres du jour... On ne peut pas ignorer cela. Il faut donc en parler. Mais comment en parler quand les intéressés eux-mêmes évitent soigneusement de prononcer aucun nom et lancent leur anathème dans le vague ?

Après tout, cela est peut-être mieux ainsi, et la forme impersonnelle du début encourage à y prêter attention, puisqu'il est entendu que ce ne sont pas des individualités qui sont en cause mais un système.

Les Directeurs s'alarment de constater qu'un certain nombre d'entre eux se groupent à l'appel de firmes d'Edition-Location et acceptent de s'en remettre aveuglément à ces firmes du soin de composer leurs programmes.

Les opposants dénoncent cet arrangement à double titre.

Il aboutit, en effet, disent-ils, à une véritable déposition du Directeur qui n'est plus le maître chez lui. Mais, à ce grief, on peut répondre que la liberté du commerce — invoquée par les opposants — doit aller précisément jusqu'à permettre au commerçant d'aliéner sa liberté si tel est son bon plaisir.

Le second grief suppose que l'Editeur-loueur refusera désormais ses films à quiconque ne se sera pas inféodé sans restrictions ni réserves à sa firme. « Est-ce donc à dire, répond l'incriminé, que je sois seul détenteur de bons films et qu'on ne puisse s'en procurer en dehors de moi ? Que ceux qui n'apprécient pas ma méthode me laissent agir à ma guise et s'adressent à mes concurrents. J'en ai et de fort bien approvisionnés. »

Tels sont les arguments qui s'échangent. Je les résume objectivement sans prendre parti. Je dois ajouter, d'ailleurs, que ce sujet de querelle n'est pas seul à l'ordre du jour. On recommence à parler d'un système de location dit « au pourcentage », qui est pour les uns la panacée infaillible et pour les autres un remède pire que tous les maux. Enfin, on discute encore, avec

une certaine passion, la location « à l'exclusivité », qui fut d'abord l'exception et qui est devenue la règle pour des firmes spécialisées dans la location de films hors série.

Je n'ai nullement, je le répète, l'intention de me mêler à ces controverses en pleine acuité. J'en voudrais seulement prendre acte comme d'un symptôme réconfortant. Oui, pour une fois, nous nous réjouissons que l'on se chamaille si c'est à la recherche du progrès.

Où est le progrès en matière de location de films ? Chacun, comme l'on peut voir, a sa formule et l'épreuve n'en est pas faite. Une chose est sûre : il faut chercher en dehors des méthodes actuelles, qui ne donnent satisfaction ni à l'Editeur-loueur, ni au Directeur, ni au public, puisque tout le monde se plaint.

L'Editeur-loueur se plaint de ne trouver auprès des Directeurs aucune assurance de récupération normale, lorsqu'il fait effort pour produire des films de qualité supérieure.

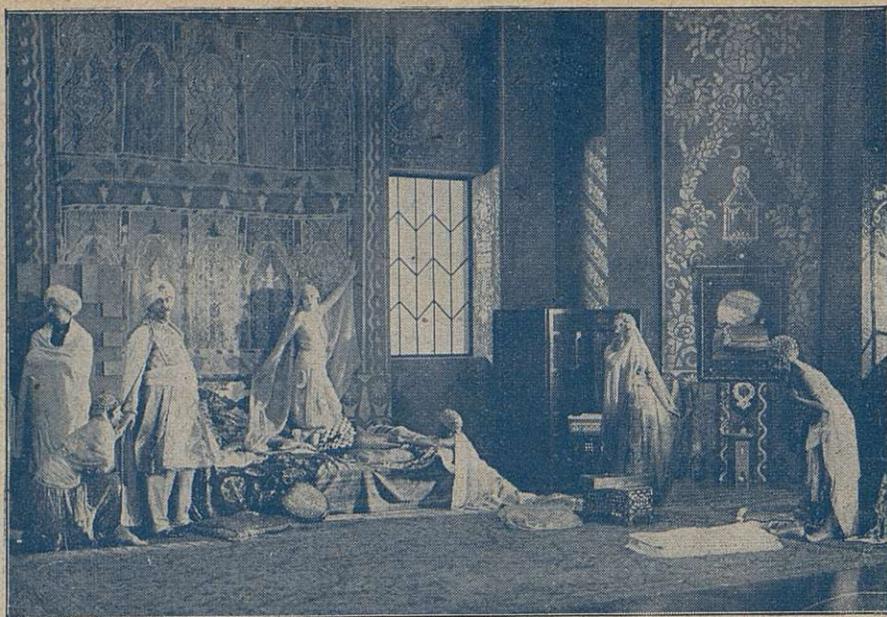
Les Directeurs se plaignent que l'Editeur-loueur lui fasse des conditions léonines dès qu'il est en possession d'un film de bonne venue et d'un rendement certain.

Et le public se plaint de subir le contre-coup de ces tiraillements, ou plus exactement de cette anarchie, quand il constate que les programmes des établissements où il fréquente le plus volontiers, ne lui offrent plus la sécurité d'une sélection de bon goût... et de bon sens. Elles deviennent de moins en moins nombreuses, les salles où l'on peut toujours entrer en confiance, où l'on est toujours sûr de voir un bon film. En sorte que, désorienté, le public du cinéma hésite, cherche, flotte...

Il serait imprudent de prolonger outre mesure cet état de malaise, et si l'on doit vraiment l'imputer à la routine de méthodes périmées qui sont encore en usage pour la location des films, on les doit changer.

Tout changement, on le sait bien, comporte des inconvénients et, notamment, celui de déranger les habitudes. Mais l'inconvénient est mince en comparaison de l'intérêt qu'une telle réforme présenterait pour l'industrie cinématographique tout entière, et pour le public par surcroît.

PAUL DE LA BORIE.



Au milieu de ce décor si évocateur de l'Orient se déroule une importante scène du Prince Charmant, dont Mlle NATHALIE KOVANKO (debout sur le sofa) est la principale interprète

AU STUDIO DE BILLANCOURT

M. Tourjansky tourne « Le Prince Charmant »

Sous le ciel pluvieux, les guinguettes s'échelonnent le long du quai du Point du Jour. Séparées par de petits jardins, avec l'inévitable inscription *On peut apporter son manger*, elles constitueraient à coup sûr un lieu idéal pour tourner des scènes d'attaques nocturnes... et même diurnes. De temps en temps, quelques notes d'accordéon viennent troubler le silence du quai désert...

Un peu plus loin, le nouveau studio Abel Gance fait, avec ces voisins pauvres et les grandes usines d'automobiles voisines, un bien singulier contraste... On est actuellement en train de peindre ses portes, et je parviens, non sans peine, à me glisser dans le hall...

Il me semble, dès lors, évoluer dans un lieu de rêve. Au milieu d'un éblouissant décor arabe, nègres, houris, gardes du corps à grands turbans s'agitent... discutent... Un coup de sifflet... et chacun regagne les coulisses, me permettant d'admirer tout à loisir les belles décorations et les arabesques de Lochavoff.

Après avoir contemplé ces merveilles artistiques, qui ne peuvent manquer de con-

tribuer au succès de la production en cours, je croise Tourjansky qui, après avoir placé quelques figurants, discute... donne ses instructions à l'opérateur Krüger.

« — Très heureux de recevoir la visite de *Cinémagazine*, me dit l'aimable metteur en scène, il sera toujours le bienvenu chez nous... »

— Et toujours très content de vous rendre visite, soyez-en sûr. Vous nous réalisez donc un nouveau conte des Mille et une Nuits ?

— C'est un conte, si vous le voulez, mon *Prince Charmant* ; dans tous les cas, un conte très moderne dont un Européen est le héros... Il enlève la princesse... Mais vous êtes trop curieux, je vous raconterai le scénario une autre fois. Vos lecteurs ne feraient aucune attention à mon film s'ils en connaissaient le canevas... et puis, excusez-moi, je suis extrêmement pressé...

— Vous comptez avoir bientôt terminé *Le Prince Charmant* ?

— Avant un mois sans doute. Nous avons tourné les extérieurs à Villefranche, comme *Cinémagazine* l'a, d'ailleurs, rapporté. Tous mes intérieurs seront pris, ici,

au studio Abel Gance, car je tourne désormais pour le compte de la Société Ciné-France-Film, qui éditera toutes mes productions. Le studio est vaste comme vous pouvez vous en rendre compte... et l'on m'a confié une tâche un peu ingrate : c'est moi qui l'étréne... J'évolue avec ma troupe au milieu des peintres et des plâtriers... J'espère que je lui porterai chance... Après on tournera ici *Napoléon*...

— La firme qui débute avec une production de l'animateur du *Chant de l'Amour triomphant* et de *Ce Cochon de Morin* ! ne peut effectuer que d'excellents débuts...

— Je l'espère vivement.

— Votre distribution ?...

— Vous n'avez qu'à vous retourner et vous verrez... »

Je me retourne et je vois en effet les deux plus beaux héros de rêve qu'il soit possible d'imaginer. Drapée dans un long voile bleu, la tête recouverte d'un turban magnifique, Nathalie Kovanko s'avance à travers le studio, suivie de Jaque Catelain, si habilement, si artistiquement maquillé et costumé que je ne le reconnais pas au premier abord. Revêtu d'un magni-

fique costume argenté et semé de perles, il incarne le prince charmant idéal.

Les deux artistes accueillent aimablement l'envoyé de *Cinémagazine*, auquel vient de se joindre son directeur, M. Jean-Pascal, qui n'a pu résister au désir de voir réaliser une scène du *Prince Charmant* et de faire connaissance avec les nouveaux studios Abel Gance, qui vont être dotés des derniers perfectionnements et d'une force de 7.000 ampères.

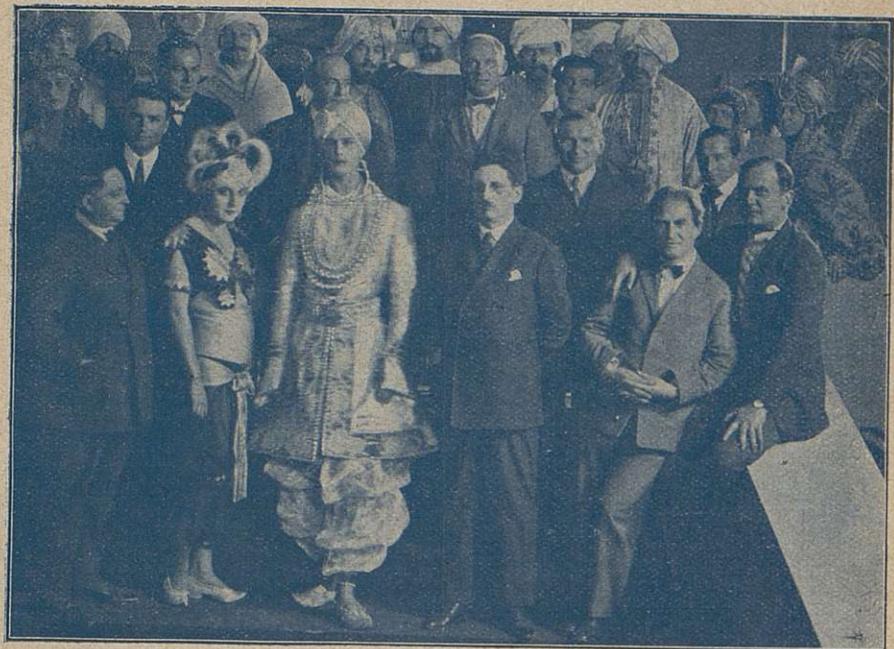
« — Et voici également mon autre interprète, s'écrie Tourjansky, aujourd'hui il ne travaille pas... il vit de ses rentes !... »

Et nous voyons sortir de derrière un décor une silhouette populaire et sympathique : Nicolas Koline.

« — Pour un peu, on m'oubliait ! s'exclame-t-il, philosophe.

— Allons, Koline, songeons aux affaires sérieuses ! dit Tourjansky. »

Un coup de sifflet et nous assistons à une scène de pugilat vraiment épique. Derviches et muftis en viennent aux mains, tandis que l'un d'eux, véritable bouc émissaire, est roué de coups à chaque scène... Et l'on recommence trois fois !... Aussi le malheureux, quelque peu malmené, réclame-t-il



Cette photographie a été prise au studio Abel Gance, entre deux scènes du Prince Charmant tourné par TOURJANSKY, pour Ciné-France-Film.
Au premier rang, de droite à gauche : MM. TOURJANSKY, KOLINE, BLOCH (administrateur), JACQUE CATELAIN, Mlle NATHALIE KOVANKO et notre directeur M. JEAN-PASCAL

une augmentation de cachet pour plaies et bosses supplémentaires.

La prise de vues a été chaude. Les exclamations françaises et russes s'entrecroisent... et les artistes slaves, leur travail terminé, vont s'installer autour d'un samovar, tandis que M. Bloch, l'aimable administrateur de la Ciné-France-Film, nous offre le champagne... On porte des toasts à la nouvelle firme, à ses studios et à Cinémagazine...

Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons sous la pluie, sur le quai... Un pêcheur solitaire et intrépide qui s'acharne, malgré le mauvais temps, à taquiner le goujon, ne se doute certainement pas que, à quelques pas de lui, se déroule un rêve merveilleux qu'eût aimé conter Shéhérazade.

A. B.

Alger

Le Splendid Cinéma fera sous peu sa réouverture avec un grand film. La Direction de cette salle annonce pour octobre, novembre et décembre : *La Flamée des Rêves*, *Hamlet*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *L'Ornière*, *Survivre*, *Scaramouche*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *Un Drame sous la Neige*, *Au Secours*, *Pierrot-Pierrette*, *L'Épave Tragique*, *L'Arabe*, *Raskolnikoff*, *Vive le Roi*, *La Folie du Jazz*, *La Vie amoureuse de Lady Hamilton*, *La Sœur Blanche*, *Guerrita*.

Casablanca

Notre ville compte, en été, cinq cinémas : Le Majestic, l'Eden, Le Roi de la Bière, l'Apollo et le Ciné-Palace, qui, cette dernière quinzaine, nous ont donné de beaux films ou tous les genres étaient représentés. C'est ainsi que nous avons vu : *L'Orphelin de Paris*, *Diavolo se marie* (Richard Talmadge, le favori des indigènes), *Champion du Monde*, *Un Coquin*, *La Mendiant de St-Sulpice*.

On nous promet pour bientôt : *Trois millions de dot*, *Scaramouche*, *L'Éveil*, *Violettes Impériales*, *Les Deux Gosses*, *Les Rantzau*, *Pierrot-Pierrette*, *Les Lois de l'Hospitalité*.

D'autres salles feront sous peu leur réouverture d'hiver.

Constantine

On vient de donner, ces jours derniers, avec succès : *Son Enfant* et le beau film du regretté L. Delluc : *La Femme de nulle part*. L'Alhambra, un ciné plein air, a projeté un beau documentaire : *A travers l'Europe centrale en avion*.

Ce cinéma nous donnera sous peu la série des *Dianolo*, ainsi que la nouvelle programmation Gaumont pour 1924-25.

Les Aventures de Ruth, *L'Héroïne de la Riviera* et *Les Dernières Aventures de Tarzan* sont les cinéromans actuellement en cours de projection.

Sétif

Le Ciné Manzini vient de faire avec succès sa réouverture pour la saison 1924-25 et nous promet de belles productions françaises et étrangères.

PAUL SAFFAR.

Libres Propos

Les Images sont-elles nécessaires dans un film ?

Le metteur en scène fécond, dont vous connaissez tous les œuvres qui toutes obtiennent un gros succès puisqu'elles rapportent de l'argent, était tout désigné pour répondre à ma question. Ma question, la voici : « Un film doit-il comporter des images ou peut-il s'en passer ? »

Le metteur en scène me répondit :

« Vous plaisantez ! Évidemment, un film doit être composé d'un certain nombre d'images. Le texte ne peut pas suffire à faire un beau film. Les sous-titres indiquent une action, ils la précisent, ils la racontent, mais l'image les illustre, l'image montre les personnages tels que le spectateur doit se les imaginer et surtout dans le décor qu'il faut.

« Le décor a aussi de l'importance. Et une belle photographie n'est jamais inutile dans un film. La nature et la civilisation nous donnent suffisamment de ces décors : la rue, les processions, les music-halls, les montagnes, les Halles, les gares, les bals publics, une cathédrale, tout cela agrémenté un film, ajoute du charme et de la force à l'histoire racontée par le texte.

« Et puis, si les sous-titres n'étaient pas illustrés, le film perdrait de sa longueur. Non, croyez-moi, cher monsieur, il faut des images aux films.

« Supposez un livre sans illustrations, il serait inutile de le projeter sur un écran, mais, avec des figures vivantes, il attire une foule. Je crois qu'un film sans images n'aurait aucun succès. C'est pourquoi la mise en scène est nécessaire pour un film.

« Le metteur en scène doit avantager les monuments, les embellir pour ainsi dire, de même qu'il doit montrer la nature sous un beau jour, même s'il pleut.

« Le texte, lui, est là pour raconter, pour faire comprendre, pour faire rire ou pour faire pleurer, en somme pour remplacer la parole que le cinéma ne peut pas encore reproduire comme il conviendrait. »

Et voilà !...

LUCIEN WAHL.

HAMLET

Interprété par **ASTA NIELSEN** obtient un succès sans cesse grandissant et passe actuellement en exclusivité au **CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle**

Pour la location s'adresser à **EUROPEA FILMS, 24, Rue Laffitte** (Louvre 45-41) ou aux Agents de province.

Au sujet de "Napoléon"

IL y a de cela... quelques années, trois gentlemen arpentaient le trottoir de la quarante-cinquième avenue à New-York...

Et tout en arpentant le trottoir de la quarante-cinquième avenue, ils en vinrent à parler de *Napoléon*...

« Dans un pays comme l'Amérique où règne l'individualisme le plus absolu, comment voulez-vous que déplaise un film qui



ABEL GANCE

montrerait à l'écran la vie d'une des plus grandes personnalités de tous les temps : Napoléon ? »

Ainsi parlait l'un deux, tandis que les deux autres inclinaient la tête en signe d'assentiment.

Or, ces trois gentlemen qui déambulaient ainsi dans le lointain New-York, voulez-vous que je les nomme ?...

Voici leurs noms : Abel Gance, son administrateur de Bersaucourt et Max Linder.

Et Abel Gance ne devait pas oublier un projet qui lui tenait à cœur.

Des mois passèrent.

Plusieurs fois l'idée de porter Napoléon à l'écran fut sur le point de se réaliser, mais les impondérables — ces grains de sable parmi les rouages de nos intentions — déjouèrent toutes les combinaisons.

Un jour, un important producteur étranger vint trouver Gance et lui proposa de tourner *Napoléon* dans un studio de Berlin avec des moyens illimités.

Gance refusa.

« Je tournerai *Napoléon* en France, dit-il, ou je ne le tournerai pas. »

Et l'affaire stagna encore, jusqu'au jour où il fut avéré que la France, à elle seule, ne pouvait se charger de fournir au réalisateur les moyens nécessaires.

Cependant, par ses merveilleux et très exacts décors naturels, seul notre pays se prêtait à semblable reconstitution de l'histoire... C'est alors qu'un syndicat international commença de se former pour arriver à réunir « des possibilités de réalisation ». Et ainsi tous les pays du monde, sauf l'Amérique et la Russie, participèrent à la formation du syndicat où la France fut dignement représentée...

Ainsi la Société des Films Abel Gance, qui, au début de sa formation, avait commencé d'acquiescer des droits sur tous les films d'Abel Gance déjà en exploitation, accepta de réaliser *Napoléon*.

Les lecteurs de *Cinémagazine* savent le reste. Comment le syndicat international s'est organisé et sur combien de pays il répartit son organisation, ce principe étant posé qu'aucun pays ne peut fournir plus de la moitié de l'apport financier.

Examinons, à présent, les obstacles qu'il a fallu surmonter et les difficultés issues de la préparation d'un matériel énorme.

Tandis qu'Abel Gance préparait les huit scénarios, qui porteront sur vingt quatre mille mètres de film, MM. de Bersaucourt et Bloch ne restaient pas inactifs.

C'est ainsi que M. de Bersaucourt obtint le concours de l'Italie, pour la réalisation de la fameuse campagne qu'y fit Napoléon. Et ici un précédent a été créé...

Pour la première fois, une troupe cinématographique bénéficiera d'importantes réductions de tarif sur tous les réseaux italiens, en même temps que certains concours

militaires seront assurés au réalisateur de *Napoléon*.

Et ceci n'est qu'une anecdote en cette formidable période de préparation.

Et les armes ? !...

Songez que tous les soldats seront armés et que les fusils à pierre tireront tous et seront tous « de premier plan »... Il y en a quatre mille.

Mille paires de pistolets ont été dénichées au prix de quelles recherches !...

Trois mille costumes sont actuellement achevés, qui ont été exécutés d'après des documents d'une rigoureuse exactitude.

Peu d'engagements sont signés en ce qui concerne l'interprétation; nous pouvons cependant mentionner ceux de Van Daele, Koline et Diana Karenne.

Une troupe d'habilleuses, d'armuriers, de posticheurs travaille d'arrache-pied pour être prête à l'heure dite. Abel Gance s'est assuré, comme second, le metteur en scène de tant de films applaudis : M. Volkoff.

Ses assistants seront MM. Houry et Andréani.

Enfin, MM. Lochavoff et Jacouty brosent actuellement de nombreux décors.

Et, parmi les décors, il en est d'autres et non des moindres : les Alpes magnifiques, le palais de Fontainebleau où l'histoire est écrite sur la pierre; La Malmaison et Paris : le Louvre, les Tuileries, etc., que le réalisateur ne négligera pas.

Et si l'on songe enfin que ce film est en somme acheté d'avance, puisque tous les pays du monde ont pris des intérêts dans sa réalisation, on ne peut s'empêcher d'applaudir à cette nouvelle formule du film international.

Napoléon ! C'est bien l'immense sujet qu'il fallait, car, si dans l'histoire de tous les peuples, il est une figure internationale, c'est bien celle-là.

Un des principaux attraits de ce film sera également de nous montrer Napoléon, extérieurement à nous, si je puis dire. Et, là encore, il a fallu qu'Abel Gance puise dans une documentation mondiale.

En effet, prenez par exemple le manuel d'histoire d'un élève suédois, vous y verrez, comme sur tous les autres manuels étrangers d'histoire mondiale, que la campagne d'Espagne sous Napoléon fut un désastre et une erreur.

Seul un romancier français, G. d'Espar-

bès, a signalé en France le même fait, et l'a commenté et expliqué.

Mais interrogez dans ce sens un écolier français, il lui sera impossible de répondre à semblable question, ou tout au moins d'expliquer sa réponse.

C'est donc Napoléon, tel que le monde entier le comprend et l'admire, que nous verrons à l'écran, car n'y a-t-il pas autant d'étrangers que de Français qui admirent et comprennent le surhomme qu'a été Napoléon ?

Devant cet effort unique vers un même but, devant l'immense fresque à animer, Abel Gance travaille, prouve le magnifique essor de l'Histoire et de la Pensée françaises à travers le monde.

Faisons donc confiance au prestigieux animateur de *Ecce Homo*, de *La Dixième Symphonie*, de *L'Accuse* et de *La Roue*, et attendons de voir à l'écran la magnifique et splendide épopée sur laquelle se détache, puissante, la silhouette de celui qui, pour le monde, ne fut pas un empereur mais « L'Empereur ».

J. LISTEL.

Boulogne-sur-Mer

Réouverture !...
Fermés depuis le 24 avril — depuis plus de cinq mois par conséquent — pour protester contre le taux de 8 0/0 de la taxe municipale, les cinémas de Boulogne rouvrent leurs portes le vendredi 3 octobre.

A vrai dire, les directeurs n'ont pas obtenu la satisfaction qu'ils étaient en droit d'espérer; mais ils rouvrent leurs établissements avec une taxe municipale diminuée à 6 0/0, et surtout avec la promesse formelle de la Municipalité que cette taxe sera ramenée au taux légal pour l'année 1925. Les exploitants boulognais font donc preuve d'un bel esprit de conciliation, et les amateurs qui ont accueilli avec joie la nouvelle de la réouverture, sauront, je l'espère, montrer leur contentement d'avoir retrouvé pour l'hiver un de leurs divertissements préférés, cependant que la Municipalité, ayant à cœur de tenir sa promesse, établira le budget pour 1925 avec la taxe de 3 0/0. Et tout ira pour le mieux !...

Mais les charges d'exploitation n'étant nullement diminuées, puisque le double décime et les frais de timbre viennent d'accroître le coût plus élevé de location des films, majorer les frais généraux, les directeurs ont décidé d'augmenter légèrement le prix des places. Cette mesure était prévue depuis longtemps par les « ex-habitués » des cinémas, et l'on ne saurait blâmer les directeurs de l'avoir prise, étant donné surtout les conditions défavorables dans lesquelles ils opèrent la réouverture.

A cette occasion, il y aura certainement des programmes sensationnels, car les films ne manquent pas et nous avons du retard; mais, je ne connais pas encore les listes, je crois savoir cependant que l'Omnia Pathé passera *Königsmark* pendant quinze jours.

G. DEJOB.

L'Orientation Anglaise

(De notre correspondant particulier à Londres)

CETTE collaboration étrangère que les Anglais recherchent depuis deux ans et dont ils espèrent des résultats plus ou moins intéressants, est devenue une question trop importante maintenant pour que nous ne lui consacrons pas un article.

Déjà, tout au début, et dans l'espoir que notre avertissement allait servir à nos « producteurs », nous avons entretenu nos lecteurs, ici même, de cette « orientation anglaise », dont le développement se manifeste de plus en plus, tous les jours.

Les résultats obtenus en France, à la suite de l'essai tenté par ces actifs cinégraphistes qui ont noms Aubert, Delac et Vandal, prouvent bien que, lorsqu'un film européen est interprété, entre autres, par un artiste étranger bien connu — Américain, comme c'était le cas pour *La Bataille* — il peut passer plus facilement dans les autres pays et se vend mieux.

C'est ce que persistent à croire les Anglais qui, sans se lasser, avec la persévérance qui leur est coutumière, continuent à faire appel à des artistes, à des metteurs en scène dont les noms sont devenus célèbres dans le monde entier.

Tout d'abord, c'est l'Amérique qui attirera leur attention, les Etats-Unis étant toujours un pays où les films se vendent très cher.

Mais, actuellement, et depuis quelques mois, les Anglais recherchent aussi ailleurs leurs collaborateurs. En disant ailleurs, c'est de l'Allemagne que nous voulons parler. On comprendra aisément que nous attachions une grande importance à cette question, lorsqu'on saura qu'à Berlin nous avons entendu parler, de source très sûre, de pourparlers avancés au sujet de la fabrication de plusieurs films anglo-allemands.

La meilleure preuve de cette collaboration est que des publications corporatives anglaises reçoivent maintenant, avec régularité, des articles de leur correspondant berlinois, et que des journaux quotidiens envoient des reporters spéciaux en Allemagne pour les renseigner sur ce qui se passe exactement là-bas.

The Referee, un grand journal parais-

sant le dimanche, a même consacré des articles spéciaux émanant de son envoyé spécial en Allemagne, articles qui parurent, en partie, à la place où, d'habitude, l'on a coutume de commenter les événements politiques.

Mais tâchons, à notre tour, d'étudier cette question, sans oublier le point de vue français et l'intérêt qu'elle pourrait présenter pour nos cinégraphistes.

Que cherchent les Anglais à Berlin ?

D'abord, ils veulent suivre de près l'industrie du film en Allemagne pour en tirer profit.

Puis, ils veulent s'allier à leurs collègues de Berlin pour se « compléter ». Car les défauts et les qualités sont différentes chez les uns et les autres.

L'Allemagne a des studios modèles, c'est le lieu préféré des metteurs en scène anglais pour y tourner leurs grands films.

Mais les Anglais ont de jolies artistes qui sont ou deviendront assez connues, si l'on peut tirer parti de leurs qualités, et ils les amènent à Berlin.

Il y a en Allemagne quelques bons acteurs auxquels nos amis de Londres feront appel, et ceux-ci tourneront une adaptation d'une pièce ou d'un roman anglais qui eut un grand succès en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Comme l'on voit, on ne pourrait rêver meilleure « combinaison ».

Ce qui est assez curieux, c'est de constater qu'une vedette comme Betty Balfour, pressentie pour tourner un film en Allemagne, aurait décliné cette offre.

C'est du moins ce que l'on nous a assuré, et cela porte à croire que les Anglais gardent chez eux les éléments qui servent à la fabrication de films s'exportant facilement, et qu'ils envoient à l'étranger, pour la collaboration dont nous venons de parler, ceux qu'on ne peut utiliser immédiatement en Grande-Bretagne.

Nous avons tenu à relever ce dernier point qui a son importance.

Mais les Anglais bénéficient encore autrement de leurs voyages fréquents à Berlin : leurs metteurs en scène, leurs artistes deviennent familiers avec les derniers perfectionnements apportés par les Allemands dans leur technique, cela pourra leur ser-

vir plus tard. Ils sont aussi sûrs de vendre leurs films en Allemagne et dans les pays balkaniques; ce sont là des avantages appréciables.

Mais, nous demandera-t-on, que devons-nous faire pour ne pas arriver les derniers dans cette course pour la conquête des marchés étrangers ?

Faire du bon film, du grand film. Car, comment l'Allemagne a-t-elle su attirer l'attention des cinégraphistes anglais, alors que l'Angleterre, important un gros pourcentage de films américains, se souciait peu des autres pays ? Ce sont des bandes telles que *Le Docteur Mabuse*, *Le Cabinet du Docteur Caligari*, *Les Trois Lumières*, *La Femme de Pharaon* et, en dernier lieu, *Les Nibelungen*, pour ne citer que celles-là, qui ont éveillé l'attention des gens de Wardour Street et les ont décidés à aller voir leurs collègues de Friedrichstraße. Et ces entrevues répétées, le plus souvent dans l'espoir de dénicher d'autres films allemands à grosses recettes, ont fini par décider les Anglais à faire appel à la collaboration allemande.

Les compatriotes de Shakespeare sont des gens pratiques : ils accordent facilement leur confiance à ceux qui leur ont fait gagner de l'argent, mais ils la refusent aussi inexorablement à ceux qui ne leur ont pas donné assez de preuves de leur talent.

Montrer aux Anglais les bons films français, c'est préparer la collaboration franco-anglaise.

MAURICE ROSETT.

Pau

Mon dernier « papier » annonçait que le film de propagande touristique, tourné dans la région par les soins de Pau, avait été donné à Biarritz et à Bayonne avec le plus grand succès. La présentation en a eu lieu également, la semaine dernière, à Saint-Sébastien où l'accueil a été enthousiaste.

Ceci prouve que l'initiative prise par Pau répondait réellement à un besoin, et que les nombreux admirateurs du Béarn et des Pyrénées sont heureux de voir défilier devant leurs yeux les plus belles vues d'un pays qu'ils aiment. Quant aux autres, ceux qui ne le connaissent pas encore, comment ne seraient-ils pas tentés de venir le voir, après l'avoir déjà apprécié à l'écran ?

Les prises de vues continuent dans la région du Pays Basque, en France et en Espagne. Nous tiendrons nos lecteurs au courant, au fur et à mesure des projections et des prises de vues les plus intéressantes.

J. G.

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

Propos d'un Directeur

Rire !

JE suis avec beaucoup d'intérêt, depuis plusieurs mois, les journaux cinématographiques belges, et je m'aperçois, non sans stupéfaction, que, depuis longtemps, les productions qui nous sont présentées à Paris sont en exploitation dans les grands établissements de la capitale belge.

Et où j'ai particulièrement tiqué, c'est quand j'ai su que de grands films comiques, de deux mille mètres et plus, tenaient l'affiche depuis plus de trois mois, alors qu'à Paris on ne nous les a même pas fait visionner. Je sais qu'en Belgique on suit plus assidûment le cinéma qu'à Paris, et que c'est la principale distraction dans ce joli pays. Mais, tout de même, sommes-nous donc si en retard que cela ?

J'ai appris qu'il y avait en France la plus « importante quantité » des « meilleurs films » comiques réalisés à ce jour.

Qu'est-ce que l'on attend, je le répète encore, pour nous faire rire un peu ? nous avons suffisamment pleuré et nous pleurerons encore, c'est certain. Tout de même, puisqu'on a les moyens de nous faire rigoler, qu'on les mette un peu à la portée du public.

Attend-on la création d'un établissement qui se spécialisera dans le « rire » ? Au fait, pourquoi pas ? Pourquoi n'y aurait-il pas un cinéma gai où l'on passerait un programme ainsi composé ou à peu près :

Une partie musicale (gaie)	10 minutes
Les actualités	150 mètres
Un comique (2 bobines)	600 mètres
Un documentaire	250 mètres
Le grand comique	2000 mètres

Et voilà un spectacle qui durera plus de deux heures. Croyez-vous sincèrement que vous ne pourriez pas arriver à réaliser ce que l'on considère ici comme un miracle ?

Je suis certain que nous avons actuellement à Paris des programmes semblables pour plus d'un an, vous m'entendez bien, et, en admettant même — ce qui est excessif — que le même spectacle doive être renouvelé tous les deux mois. En disant renouvellement du spectacle, je ne parle que des deux comiques.

Qui veut tenter la chance ? Celui-là ne risquera vraiment pas grand'chose.

LUCIEN DOUBLON.

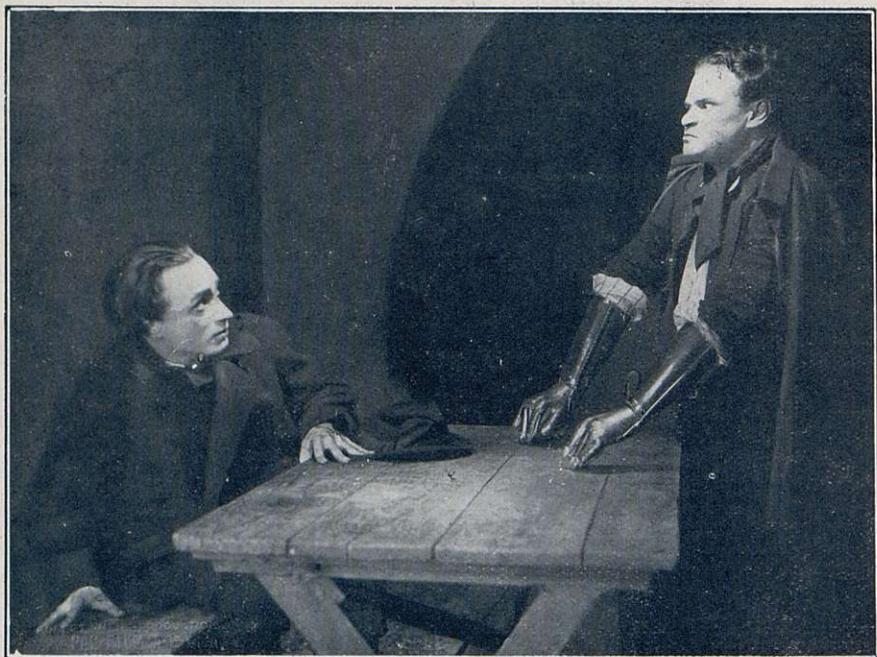
La page de la Mode

d'après LE Film des

Elegances Parisiennes



Modèle PHILIPPE et GASTON. — Robe d'après-midi en crêpe Georgette blanc entièrement plissé. Tunique brodée de fleurs multicolores et ourlée de mousseline de soie noire



Une scène étrange des Mains d'Orlac, d'après le roman de Maurice Renard.
Ce film très curieux, qui nous sera présenté prochainement, est mis en scène par ROBERT WIENE,
le réalisateur du Cabinet du Docteur Caligari et de Raskolnikoff
Les deux principaux interprètes que représente cette photographie sont CONRAD VEIDT
et FRÉDÉRIC KORTNER



Nous nous en voudrions de vous retirer une illusion en vous informant
que cette très belle photographie du pont d'un yacht, pendant une tempête, fut prise...
à Montreuil, alors que l'on tournait L'Heureuse Mort, si cette illusion ne devait être remplacée
par l'admiration que suscite cette parfaite reconstitution faite au petit studio Albatros.
Sur le pont : NICOLAS RIMSKY, SUZANNE BIANCHETTI et LABRY



Une très curieuse déformation photographique,
et un excellent exemple de ce qu'il ne faut pas faire à l'usage des débutants !
Ce document représente MONTE BLUE et son directeur MILLARD WEBB
alors qu'ils tournaient Her Marriage Vow.



Trois excellents amis se rencontrent au studio :
CHARLES VANEL, qui tournait alors
Pêcheur d'Is'ande, Mme JALABERT et
GENEVIÈVE FÉLIX, qui réalisaient
La Double Existence de Lord Samsey



La Comtesse AGNÈS ESTERHAZY, dont la beauté
fut fêtée naguère à la cour de Vienne et qui
comparut, pendant la guerre, devant le tribunal
de Pragoue, sous l'inculpation d'espionnage,
vient d'être engagée par la Trianon-Film de Berlin



Deux aspects bien différents de MOSJOUKINE dans *Le Lion des Mogols*, qu'il vient de tourner pour les films *Albatros*. En bas, avec le sympathique artiste : Mme NATHALIE LISSENKO

RÉSULTAT DU CONCOURS DES SILHOUETTES

Nous publions ci-dessous les noms des vingt gagnants de notre Concours des Silhouettes. Voici la liste des artistes telle qu'elle devait nous être envoyée :

1 ^{re} SERIE N° 16	4 ^e SERIE N° 19	7 ^e SERIE N° 22	10 ^e SERIE N° 25
1. Mary Pickford	13. Eric von Stroheim	25. Prince-Rigadin	37. Bull Montana
2. Douglas Fairbanks	14. Raquel Meller	26. C. Kimball Young	38. Monique Chryssès
3. Hélène Darly	15. Rudolph Valentino	27. Elsie Ferguson	39. Enid Bennett
4. Ivan Mosjoukine	16. Maë Murray	28. Edouard Mathé	40. Leatrice Joy
2 ^e SERIE N° 17	5 ^e SERIE N° 20	8 ^e SERIE N° 23	11 ^e SERIE N° 26
5. Georges Melchior	17. Jane Rollette	20. S. Napierkowska	41. Charles Ray
6. Nita Naldi	18. René Cresté	30. William Russell	42. Jean Toulout
7. Marcel Vibert	19. Priscilla Dean	31. André Nox	43. Pola Négri
8. A. Simon-Girard	20. Gabriel Signoret	32. R. Barthelme	44. Conrad Nagel
3 ^e SERIE N° 18	6 ^e SERIE N° 21	9 ^e SERIE N° 24	12 ^e SERIE N° 27
9. Jean Angelo	21. W. S. Hart	33. Fanny Ward	45. Nina Orlove
10. Norma Talmadge	22. Joë Hamman	34. Romuald Joubé	46. Amleto Novelli
11. John Barrymore	23. Charlie Chaplin	35. Max Linder	47. Gloria Swanson
12. Yvette Andreyor	24. Harold Lloyd	36. Henry-Krauss	48. Théodore Roberts

Liste des Gagnants

- 1^{er} prix : Une montre-bracelet en or (homme ou dame, au choix) :
M. MARCEL PERROCHET, Le Raincy.
- 2^e prix : Une montre-bracelet « Unic » :
Mlle DENISE LANTÉRI, Cannes.
- 3^e prix : Un service de fumeur :
Mlle MATHILDE LACAS, Paris.
- 4^e prix : 50 photographies 18 x 24, à choisir dans la collection :
M. HENRY BENOIT, Marseille.
- 5^e prix : 30 photographies 18 x 24, à choisir dans la collection :
Mlle LUCIA STOPPIONI, Firenze (Italie).
- 6^e prix : Un abonnement d'un an à « Cinémagazine » :
Mlle J. DEMARTEAU, Liège.
- 7^e et 8^e prix : Un abonnement de six mois à « Cinémagazine » :
Mme FERDINANDE DEVOS, Liège.
Mlle YVONNE BAZIN, Dijon.
- 9^e et 10^e prix : Un flacon de parfum Babani :
Mlle MARCELLE VALLAT, Dijon.
M. JEAN LERBET, Nantes.
- 11^e au 15^e prix : Un abonnement de trois mois à « Cinémagazine » :
Mlle SIMONE SAUBADE, Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).
M. MANUEL FÉLIX-RIBEIRO, Lisbonne ;
Mlle J. DIDIER, Paris.
Mlle MARGUERITE MATHIEU, Cannes.
Mlle MARCELLE FONTAINE, Paris.
- 16^e au 20^e prix : 5 photographies 18 x 24, à choisir dans notre collection :
Mlle GERMAINE TRY, Paris.
M. ARMAND MAGYAR, Alexandrie.
Mlle ODETTE CLOT, Paris.
Mlle N. CORNETTE, La Louvière-Hainaut (Belgique).
Mlle ANGÈLE BEAUVAIS, Chevreuse (Seine-et-Oise).

Berlin

— La Westi a enfin présenté, à Berlin, un de ses clous : l'admirable film de Ossi Oswald, *Colibri*. Ossi Oswald, une jeune, vraiment jeune artiste, marche de progrès en progrès. Son dernier film, *Le Passager à l'œil*, nous montre déjà une œuvre pleine de vie et d'animation, une facture plaisante et gaie et un jeu naturel, juvénile, plein d'entrain et de brio.

Colibri, sous l'excellente régie de Janson, relève encore et accuse plus nettement le talent de Ossi Oswald, qui montre dans ce film des qualités de premier ordre. Elle est mutine, charmante, chaste jusque dans des déshabillés assez osés, jouant avec un entrain endiablé. Excellent film que le public parisien appréciera sûrement.

— Fern Andra tourne deux films : *L'Amour est la force des Femmes* et *Amour et intrigues au cirque*.

— La Westi travaille, dans le beau cadre du Palais de Charlottenburg, à un film, *La Perruque*, avec Gebühr et Jenny Hasselquist.

— Richard Oswald a acquis le scénario d'Adolphe Lantz : *Chiffons et soie*, et commence à chercher ses interprètes.

— Le National Film termine, sous la régie du Dr Eckstein, le film *La Bataille des Papillons*, d'après la célèbre pièce de Sudermann, dans lequel le rôle principal est joué par Asta Nielsen.

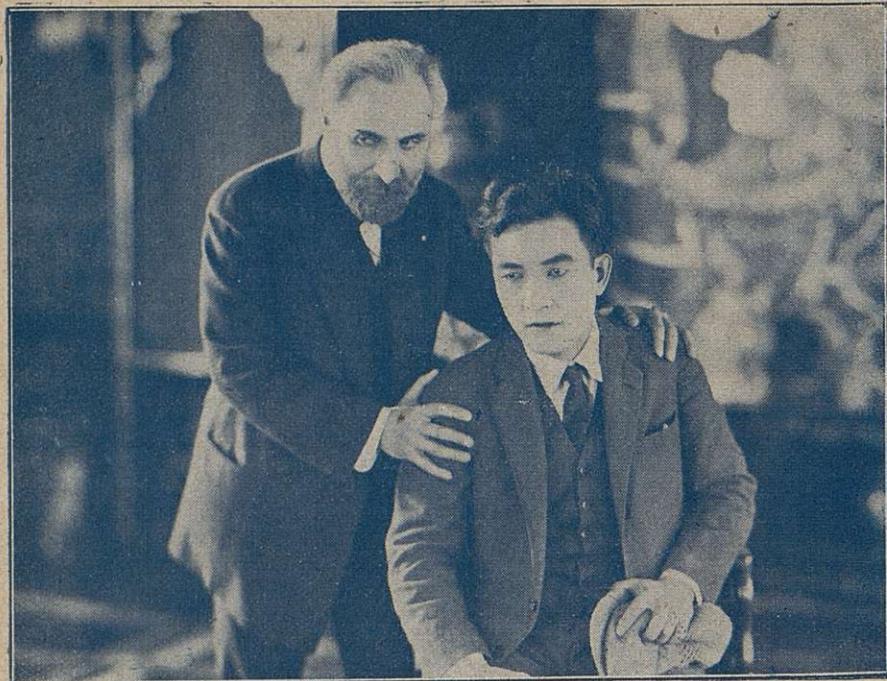
— Dans le Consortium Westi paraîtra un film de Henny Porten, *Les Sœurs Osso*. Les prises de vues au studio sont terminées, et toute la troupe, sous la direction du régisseur Felner, vient de partir pour Vienne, où auront lieu les prises de vues de plein air.

Du même Consortium paraîtra le film de Ossi Oswald, *Niniche*, dont certaines scènes ont été tournées à Deauville.

— Le régisseur de « Trianon Film Bud Polard » a décidé de trouver un Harold Lloyd allemand. Après avoir « examiné » 742 candidats, son choix s'est arrêté sur un jeune acteur, Curt Bois, sur lequel l'on fonde les plus grands espoirs.

— Au National Film, le régisseur Laugenbein prépare un film grotesque : *Les Contes drôlatiques de Théodore Huber*, qui doit inaugurer un nouveau genre... à l'américaine.

C. DE DANILOWICZ.



MAXUDIEN et SESSUE HAYAKAWA dans *J'ai tué*

UN CURIEUX ENGAGEMENT

Cinémagazine est allé demander au sympathique et talentueux metteur en scène et scénariste Roger Lion, comment il avait eu Sessue Hayakawa comme interprète de son dernier film.

« — D'une façon fort curieuse, nous répondit aimablement l'auteur de *J'ai tué* ! Sessue et moi fûmes présentés un soir au Fouquet's, alors que je me trouvais à la terrasse de ce café avec mon ami Richard Pierre-Bodin, qui devait devenir, par la suite, le Directeur et le Commanditaire de notre affaire. J'avais un projet de scénario, avec un rôle important et sympathique réservé à un Japonais. Je voulais en parler immédiatement à Sessue qui, le lendemain matin, devait quitter Paris pour Vichy. « Nous sommes fort mal ici pour parler, dit alors Richard Pierre-Bodin, venez donc jusque chez moi prendre un whisky. »

« Et c'est ainsi qu'à minuit nous nous trouvions installés dans un des salons d'un somptueux hôtel de la rue Copernic.

« Immédiatement, je me suis mis à raconter en anglais mon scénario au grand artiste japonais. Il est déjà difficile de résumer une histoire dans sa propre langue. J'ai appris autrefois l'anglais. La pratique me fait défaut, aussi est-ce avec une certaine difficulté que je narrai mon histoire. Sessue Hayakawa m'écouta sans broncher. Lorsque j'eus fini, il se dressa, fit d'un rapide coup d'œil l'inventaire de la pièce et, se tournant vers Pierre-Bodin, lui dit : « J'adore les belles tapisseries ! »

— C'est là tout l'effet que lui produisit votre histoire ?

— Attendez donc la fin. Après une conversation banale de quelques minutes, l'artiste apercevant le téléphone sur le bureau de son hôte, sollicita l'autorisation de s'en servir. Il était alors 2 heures du matin. Ayant demandé la communication avec la délicieuse Mme Hayakawa qui attendait son mari à l'hôtel, celui-ci, en termes concis, lui dit à peu près ces mots : « Vous pouvez défaire les malles. Je viens d'en-

tendre un scénario qui m'intéresse. Nous ne partons pas. »

« Il ne restait plus à mon ami Pierre-Bodin qu'à faire signer à notre futur interprète le contrat qui le liait pour l'exécution du film.

— Et tout s'est bien passé ?

— Parfaitement bien, quoiqu'on en dise. Comme au cours de tout film, nous eûmes certains incidents, mais rien que de très normal n'advint.

« Sait-on que Sessue Hayakawa est un modeste et timide ?

« Lorsqu'il tournait avec moi, il ne voulut jamais, à l'heure du déjeuner, s'éloigner tout maquillé du studio. Alors que tous ses camarades se répandaient dans les restaurants d'alentour, lui se rendait dans un tout petit bar où, dans le coin le plus sombre, sur un tonneau vide, la tenancière lui servait, ainsi qu'à sa secrétaire, un très frugal repas composé de légumes et de fruits, le tout accompagné d'un verre d'eau. Car, lorsqu'il tourne, me confia-t-il, il ne boit ni vin, ni alcool et cesse complètement

de fumer, afin d'avoir le visage calme et sans aucune contraction nerveuse ; il évite même, pendant la période de son travail, toute occasion de sortie et toute distraction.

« Voilà, n'est-ce pas, de la conscience artistique.

« Mais quel merveilleux résultat ! Vous l'avez vu travailler, d'ailleurs, vous-même, et connaissez, en même temps que la sûreté de son jeu, la puissance de ses expressions !

— Hayakawa m'a, en effet, émerveillé chaque fois que j'ai eu l'occasion de le voir au studio, avec un tel interprète vous avez dû faire du bon travail ?

— C'est ce que le public dira dans peu de temps. Lui seul est juge. J'ai été d'ailleurs très secondé dans ma tâche, non seulement par Richard Pierre-Bodin lui-même, mais aussi par mes excellents interprètes : Huguette Duflos, Maxudian et le petit Maurice Sigris, par Denise Legeay, Pierre Daltour, et je m'en voudrais d'oublier mes excellents opérateurs : Paul Cotterets, Desfaciaux et Bizeuil. »

J. de M.



Une des scènes principales du film que vient de tourner M. ROGER LION.
De gauche à droite : PIERRE DALTOUR, SESSUE HAYAKAWA et DENISE LEGEAY

JACKIE COOGAN

JACKIE Coogan à Londres... Jackie Coogan à Paris... Des acclamations à la gare du Nord, des articles sur un hôte célèbre avant l'âge de dix ans, et qui le fut même avant celui de six... Des films sont ou vont être projetés, qui le montrent à ses débuts, puis plusieurs mois plus tard, enfin dans des interprétations récentes.

On ne commentera pas ici les ovations au petit comédien; on ne se livrera pas à des considérations philosophiques sur la curiosité ou sur l'enthousiasme des masses et la qualité de leurs sentiments. On tentera seulement d'examiner la valeur artistique de Jackie Coogan, ce qu'il « vaut en dollars » ne nous intéresse pas.

Un comédien de théâtre a dit que les acteurs de cinéma doivent être assimilés à des modèles pour photographes. Il y en a de tels, certainement, et je veux bien que plusieurs d'entre eux sachent simplement obéir à des metteurs en scène sans éprouver aucun des sentiments qu'on leur a demandé d'exprimer. Nous les connaissons, ceux-là, et nous les reconnaissons et nous ne les traitons point de grands artistes. D'ailleurs, qui est grand artiste ? Mary Pickford et Charlie Chaplin et d'autres ? Sans doute. Le petit Coogan aussi ? Eh ! eh ! il n'a pas créé, lui, on l'a dressé. Il ne s'est pas découvert, c'est Charlot qui l'a formé, mais, après le *Kid*, il a quitté son maître, tout de suite. Est-ce que maintenant vous le trouvez inférieur à ce qu'il se prouvait dans son dernier film ? On lui dit : ris, et il rit. On lui dit : fais comme si tu avais peur, et il fait comme s'il avait peur. On lui dit : pleure, et il a l'air bien chagriné. C'est donc qu'il imite, qu'il sait des grimaces, apprises sciemment ou non ? Je ne veux pas le croire, il y a beaucoup mieux. Il sent ce que son personnage est censé éprouver, j'en suis sûr. Il n'ignore pas quel bonhomme il doit camper. Il vit, pendant la prise de vues, un état second, sans oublier sa personnalité. Le spectateur, devant l'écran où paraît Jackie Coogan, déclare : « C'est la vie ». Et pourtant, dans aucun film nous n'avons vu d'enfants qui se puissent comparer à lui.

Il n'a pas été gâté par le succès. Il n'a pas l'air d'exercer un métier. Et d'abord, il n'en exerce pas. Il joue.

Tous les enfants jouent la comédie pour s'amuser, ils font le marchand et la marchande, le papa et la maman et aussi les soldats qui se battent : Poum, poum. Aussi, à la scène et à l'écran, leur naturel non étudié nous surprend-il toujours, comme celui des animaux. Mais des enfants de comédiens aiment peut-être encore davantage à jouer, à simuler pour jouer, à se déguiser. Il y a quelques semaines, sur une promenade de petite ville, s'était installé un théâtre ambulancier, un de ces vieux et rares théâtres où le répertoire de drame et de vaudeville se donne sans coupures, interprété par une famille unie et qui vit à l'aise, l'été, dans de belles roulottes automobiles. Eh ! bien, les enfants de cette famille, dans la journée, sur l'herbe, inventaient des sketches et les jouaient avec des bribes de costumes et des accessoires. Jackie Coogan est fils d'un comédien, voilà pour l'atavisme.

Mais trêve de théorie, Jackie Coogan, depuis le *Kid*, n'a peut-être pas accompli de progrès, il n'en avait pas à accomplir. Il est plus âgé, voilà tout, il n'a pas perdu l'amour instinctif de la vérité. Pourvu qu'il ne le perde pas !

Il est joli. Regardez ses photographies, voyez l'ensemble de sa figure et ne détaillez rien, ou vous me direz que sa denture manque de régularité. Alors, vous le préféreriez modelé comme un mannequin, banal comme les gros poupons solides et sans expression, dont on dit : ! Ah ! le bel enfant ! » Non, vous l'aimez comme il est, gentil dans le bon sens, gentil à regarder et sûrement gentil de caractère. Je ne le vois pas jouer le rôle d'un méchant garçon, il le pourra plus tard, c'est sûr, il pourra jouer celui qu'il voudra, comme Mary Pickford, si elle le désirait, pourrait jouer celui d'une vieille mégère ou d'une coquette.

Je sais, ceux qu'on appelle enfants prodiges ne sont pas devenus grands artistes. Ou ils ont abandonné la carrière où ils en ont fait une fort ordinaire en somme, comme Céline Montaland, mais celui-là ne ressemble à aucun autre, et puis trois ans ont passé, trois ans, c'est-à-dire beaucoup pour un mioche. Et je vois bien qu'il éprouve déjà ce qu'est la pauvre souffrance du

monde et la petite joie qui passe et qu'il pénètre la misère du voisin.

que nous nous trouvons devant un cas exceptionnel.

J'ai lu bien des proses sur le gamin qui Jackie Coogan, petit bonhomme qui



Ce très joli portrait inédit de JACKIE COOGAN a été exécuté par Mlle MARTHE ANTOINE GERARDIN, lors du récent passage à Paris du célèbre « Kid »

joue la comédie devant les foules et que l'on plaint, c'est de la littérature aussi souvent que de l'exactitude. Mais ici je crois

grandira, ne perdra pas ses yeux magnifiques de tendresse, avec lesquels il jouera en virtuose qui masque sa virtuosité. Il

continue, il continuera d'aimer, de caresser, de souffrir sur l'écran en vivant, pour sa part, comme vous et moi. Il se rappellera que son succès est dû à de la docilité intelligente en même temps qu'à ses dons et il écouterait encore les bons avis. Il n'y a aucune raison pour en douter, mais jusqu'alors — à part celui du *Kid* — on a taillé des scénarios à sa mesure, un peu trop simplement. C'est peut-être lui-même — qui sait ? — qui aura l'idée d'une belle et tendre histoire quand il aura vu plus de gens et connu plus de choses.

En attendant, dites-moi si jamais un artiste vous a fait éprouver les mêmes sensations que lui. D'autres vous ont émus, mais d'une émotion différente.

...Et si, par malheur, il perd de son naturel quand il sera grand, s'il devient un comédien trop expérimenté, conventionnel, habile visiblement, nous lui donnerons un autre nom et, en regardant ses premiers films, nous penserons que Jackie Coogan n'est plus.

LUCIEN WAHL.

Genève

La série des grands films continue à Genève. Après *La Caravane vers l'Ouest*, *Les Ombres qui passent*, *Le Pèlerin*, *L'Inhumaine* (Alhambra), on annonce *La Galerie des Monstres* (Apollo), *Le Voleur de Bagdad*, *Notre-Dame de Paris*, *Les Nibelungen*, *Terreur*, puis d'autres qui intéresseront particulièrement notre public : *l'Éveil*, *Princesse Lulu*, tournés à Montreux, *La Double Existence de Lord Samsey*.

Parmi les reprises, citons en passant *Le Chiffonnier de Paris* qui, présenté aux critiques parisiens en avril dernier, passait à l'Apollo un mois après pour nous revenir maintenant au Royal-Biograph. Et, puisque Koline vient d'avoir les honneurs, par cette dernière création, de la première page des revues cinématographiques, que je dise le légitime succès qu'il a remporté également ici.

Au Palace, nous avons vu *La Princesse Suvarine*, qui, suivant un contrat passé entre l'Ufa de Berlin et les établissements Aubert, ne sera projetée à Paris que le 31 janvier prochain ! Genève, on le voit, n'est point traitée en parente pauvre pour les présentations rapides.

— On annonce qu'un inventeur bâlois vient de réaliser, par un procédé que nous ignorons encore, le relief du cinéma, sans port de lunettes, et donnant l'illusion parfaite des vues telles que nous les verrions dans un stéréoscope. Les films employés sont de dimensions habituelles et le projecteur de modèle courant. Divers directeurs de salles se déclarent enthousiasmés et prêts à utiliser cette nouveauté.

— La Maison Ufa vient de commencer la réalisation d'un film dont notre histoire fera encore les frais. D'autre part, ce film comportera une partie touristique où défilent les sites les plus réputés de notre pays.

Cette firme allemande ne s'adjoint-elle pas tel de nos artistes photographes qui, connaissant notre pays, pourrait ajouter aux vues « classiques » des paysages inédis ?

EVA ELIE.

SCÉNARIOS

ENFANTS DE PARIS

4^e CHAPITRE

Madeleine Dubois se décide à brusquer les choses, et, au cours d'un entretien avec son fiancé, le pousse à lui avouer la vérité.

Elle lui raconte qu'elle aussi a, au fond du cœur, des espoirs qu'elle souhaite pouvoir réaliser un jour si son petit cousin revient. Touchée par la situation de Ginette, Madeleine ajoute qu'elle serait heureuse d'aller la voir et de lui annoncer qu'elle a repris sa liberté.

Ginette est entrée peu à peu en convalescence. Devant Madeleine qu'elle croit toujours être la fiancée d'André, Ginette s'est dressée, mais Madeleine tout de suite la rassure en lui annonçant qu'André est libre et ne demande qu'à lui revenir.

Toutefois, il reste une grosse difficulté à surmonter, c'est de décider Garnier à renoncer au projet qu'il a si longtemps caressé et dont la réalisation était toute proche. Madeleine ayant annoncé à ses parents effarés sa rupture avec André, leur dit qu'elle affrontera elle-même Garnier.

Madeleine n'a, malheureusement, pas compté sur l'entêtement et l'intransigeance de celui qui croyait devenir son beau-père. Garnier lui refuse net d'accéder à sa demande. Au milieu de la consternation générale, Martel se rend chez Garnier et parvient à être introduit auprès de lui. Il lui annonce le but de sa visite; la colère de Garnier ne connaît plus de bornes, il ne cédera pas. Martel rappelle alors à Garnier une époque où celui-ci, tout petit entrepreneur, avait pour camarade un jeune ouvrier peintre. Eloquent, il est parvenu à toucher la fibre sensible de Garnier. Au souvenir de son passé évoqué par Martel, son cœur s'attendrit.

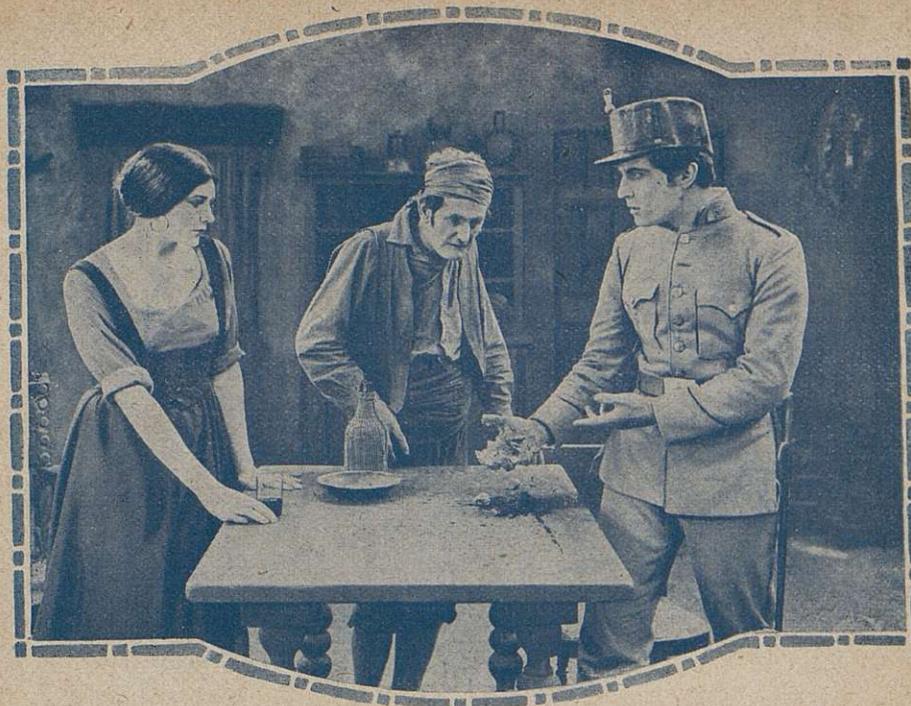
La partie est gagnée, l'orgueil de Garnier s'effondre, et quelques semaines après, accompagné de la famille Vincent et de Madeleine, radieuse de toute cette joie — à laquelle elle a tant contribué —, Garnier lui-même conduit au train Ginette Vincent, devenue Mme André Garnier, partant avec son mari en voyage de noces.

Anzin

A l'exemple de Boulogne-sur-Mer, Levallois-etc., les directeurs de cinéma d'Anzin ont adressé une supplique à la municipalité anzinoise concernant l'exonération de la taxe municipale. Dans sa séance du 11 septembre, le Conseil municipal a renvoyé à une séance ultérieure la discussion de ce projet.

Espérons que cette protestation aura raison, avant toute discussion, du projet imprudemment formé, et que la municipalité anzinoise aura le bon gré de comprendre les lourdes charges pesant sur les spectacles et accordera à ces directeurs la suppression de cette taxe.

R. MENIER.



BARBARA LA MARR, OTTO HOFFMANN et RAMON NOVARRO dans une scène de *Guerrita*

GUERRITA

(Film METRO. Gaumont, distributeur)

VOILA un drame qui fait honneur à son réalisateur et à ses interprètes. A son réalisateur, parce qu'il a su nous évoquer, avec un art et un goût dignes d'éloges, cette atmosphère d'Espagne si souvent décrite par un Blasco Ibanez ou un Prosper Mérimée; aux interprètes, parce qu'ils se sont identifiés à leurs personnages de façon étonnante, les faisant revivre avec une vérité, un art que l'on n'a pas souvent égalés.

En contemplant *Guerrita*, on ne peut s'empêcher de songer à *Carmen*. Comme la cigarière de Séville, la femme du contrebandier cache ses sentiments jusqu'au bout. Qui saura si elle aime le beau soldat Juan Ricardo qui, pour elle, n'hésite pas à fouler aux pieds le code militaire... Qui pourra dire si, sous ses allures félines et énigmatiques, elle ne cache pas une passion ardente à l'égard du jeune homme qui se dévoue ainsi pour elle ?...

Ce beau drame d'amour, où la psychologie l'emporte sur le mouvement et où l'étude des caractères est exposée magistralement, nous livrera la clef du mystère...

La tâche des deux protagonistes est dé-

licate. Ce n'est pas le décor et la foule des figurants qui les environnent qui doit intéresser... Leurs attitudes seules, leur mimique retiennent l'attention du spectateur, qui lira sur leurs visages comme dans un livre... La moindre faute de l'un d'eux pourrait discréditer tout le film...

Fort heureusement, les deux interprètes demeurent à la hauteur de leur tâche. Ramon Novarro, actuellement si apprécié dans *Scaramouche*, affirme un talent incontestable. Tantôt énergique, tantôt suppliant, brave cœur et préférant mourir plutôt que de trahir *Guerrita*, il incarne merveilleusement l'amoureux Juan Ricardo. Quant à Barbara La Marr, admirable de beauté et de talent, elle nous présente en un portrait très vivant, avec mille petits détails très observés, la grande énigme de bien des romans, la préoccupation constante de bien des cœurs... *la femme*... Wallace Mac Donald, Robert Edeson et Edith Roberts se font également remarquer dans trois rôles de moindre importance.

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

« L'Heureuse Mort »

C'est ce titre et non *La Mort heureuse*, qui a été définitivement retenu par M. Nicolas Rimsky, pour le film qu'il vient d'adapter, pour « Albatros », d'après le roman de Mme la comtesse de Baillache. Le fin et subtil artiste y incarne lui-même le personnage d'un auteur obscur dont on annonce à tort la disparition au cours d'un naufrage. Il apprend, tout éberlué, la nouvelle de sa propre mort, mais se garde bien de la démentir, car elle apporte à ses œuvres une gloire posthume qu'il n'eût pas osé espérer. Il assiste donc à ses obsèques, à l'inauguration de son buste, et ce sont des scènes d'humour et d'imprévu.

Se doutera-t-on, en voyant projeter *L'Heureuse Mort*, de l'endurance dont les interprètes ont dû faire preuve au cours de certaines prises de vues ? M. Rimsky, en particulier, dut, pour se prêter aux besoins de la mise en scène, séjourner parfois 4 heures de suite dans l'eau de la Manche, à 13 degrés. Une interruption de quelques heures pour déjeuner et... digérer, et c'était encore une immersion ininterrompue de 4 heures ! Qui affirmerait que tout est rose dans le métier de grande vedette ?

Encore un détail amusant au sujet de *L'Heureuse Mort* :

Le scénario exigeait qu'une scène fût prise en grosse mer, à bord d'un navire malmené par la houle, au large d'Étretat. Le personnage que jouait M. Rimsky devait se trouver en proie aux affres du mal de mer le plus épouvantable. Or, il se trouva que, de toute la troupe, seuls le metteur en scène M. Nadjidine... et précisément M. Rimsky gardèrent leur sourire au milieu de tous les estomacs malmenés. Ce fut néanmoins un jeu pour MM. Rimsky et Nadjidine de composer leur scène : ils n'eurent qu'à observer leurs infortunés camarades, et jamais, de l'avis des éprouvés eux-mêmes, M. Rimsky ne se montra plus naturel.

Vers l'Italie

Un bruit terrible d'échappement libre ; une voiture passe à toute vitesse rue Drouot mais est vite arrêtée par l'engorgement des boulevards. Un coup d'œil à l'intérieur du bolide : Gabriel de Gravone et sa charmante femme que l'on peut reconnaître malgré les casques de cuir et les lunettes.

- Où partez-vous donc, ainsi équipés ?
- En Italie.
- Quoi faire ?
- Tourner avec Gallone.
- Longtemps ?
- Trois mois.
- Bon voyage, bonne chance et...

Trop tard, le bâton blanc de l'agent s'est baissé, le bolide a repris sa course vers le pays du soleil.

A Berlin

On annonce de Berlin le suicide de Eva May, charmante artiste de 24 ans, laquelle le plus brillant avenir semblait être réservé. Eva May était la fille de Mia May, célèbre star des studios berlinois.

Les projets de Louis Feuillade

Louis Feuillade, complètement rétabli, s'apprête, en collaboration avec Maurice Champreux, à mettre en scène un nouveau film à épisodes qu'éditeront les Etablissements Gaumont. Il réalisera ensuite *Suzette*, d'après la pièce de Brieux, avec Bouhoulle ; *Le Roi de la Pédale*, un film tragi-comique, sportif et documentaire, et *Bibi-la-Purée*, avec Biscot.

Mogador Cinéma

Nous apprenons de bonne source que l'installation de la projection du Théâtre Mogador a été l'objet des plus grands soins. Les travaux ont été dirigés en collaboration par les chefs de service de la maison Gaumont et de Pathé Consortium, auxquels fut adjoint notre sympathique confrère Michel Coissac, directeur de *Cinéopse* et ancien chef des services de projection de la Bonne Presse. Nul doute qu'avec de pareilles compétences, M. Hébertot ne nous donne une parfaite vision du beau film de Baroncelli, *Pêcheur d'Islande*, digne en tous points du chef-d'œuvre de Pierre Loti.

Les risques du métier

M. Mario Nastasio, alors qu'il tournait au Maroc le rôle du Sultan Abd-El-Hassin, du film *Les Fils du Soleil*, fut piqué par une épine de palmier. La blessure qui, d'abord, avait semblé bénigne, s'est sensiblement aggravée, un empoisonnement du sang s'étant déclaré.

Le sympathique artiste, obligé de garder le lit et dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie qui lui parviennent, nous prie d'être son interprète auprès de nos lecteurs qu'il remercie très chaleureusement de l'amitié qu'ils veulent bien lui porter.

L'Aristocratie au Cinéma

Aux noms de lady Diana Manners, Marjorie Hume, fille d'un lord, de Charles de Rochefort, qui sont venus au cinéma, nous pouvons ajouter celui du comte Pierre de Ramey, que le public pourra remarquer dans *Les Amours de Rocambole*, *Monsieur le Directeur*, *Le Diable dans la Ville*, *Paris et Les Vacances*, d'après le célèbre roman de la comtesse de Ségur. Il interprète dans ce dernier film le rôle de M. de Fleurville, le père des « petites filles modèles ».

Le Film international

L'internationalisation du film se poursuit. Après l'engagement de nos artistes à Vienne, à Berlin et aux États-Unis, nous avons vu le célèbre artiste japonais Sessue Hayakawa dans *La Bataille* et nous le verrons bientôt dans *J'ai tué*. Nous aurons aussi à la Phocéa, Blackwell, Marjorie Hume et le petit Leslie Shaw, ainsi que le célèbre artiste allemand Conrad Veidt, remarqué dans *Les Trois Lumières* et qui paraîtra dans *Le Comte Kostia*.

Télescopage

Lucien Dalsace vient d'être victime d'un accident d'automobile qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves.

Alors qu'il se rendait au studio des Grandes Productions Cinématographiques, où il tourne actuellement *Feliana l'Espionne*, sa voiture, qu'il pilotait, fut télescopée par un tramway. L'arrière de l'auto fut complètement broyé. Fort heureusement, le sympathique artiste ne perdit rien de son sang-froid et put s'en sortir indemne.

Mme Mary Hett, des Variétés, qui l'accompagnait, en fut quitte pour la peur et quelques palpitations de cœur.

Coïncidence

M. Ch. Burguet cherchait une comédienne d'écran capable d'interpréter le rôle difficile de Céline de *Faubourg Montmartre* (d'après le roman de Henri Duvernois). La cocainomane Céline, la dramatique Céline, Céline... Céline... Mais il y a Céline James, pensa-t-il soudain, voilà l'artiste qu'il me faut pour interpréter la complexité de ce personnage. Et Céline James (Mme Henri Baudin) fut « Céline ».

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA DAME DE CHEZ MAXIM'S (*Aubert*). — LA FLAMBÉE DES RÊVES (*Cosmograph*)
LA FEMME AUX QUATRE MASQUES (*Paramount*).

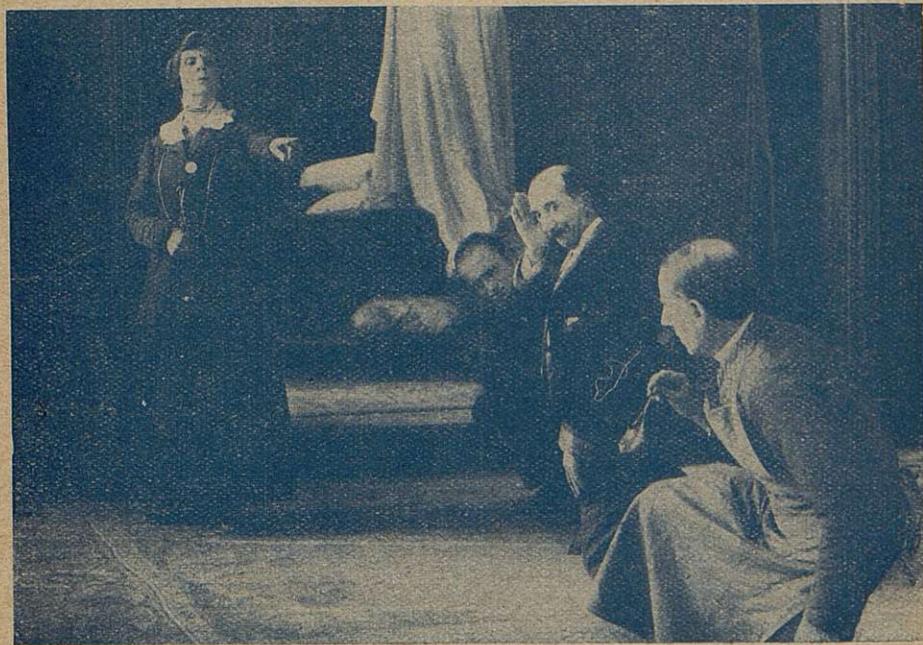
LA DAME DE CHEZ MAXIM'S (*film italien*). DISTRIBUTION : Petypon (*Marcel Levesque*). La même Crevette (*Pina Menichelli*).

Rien ne me semblait aussi peu désigné à être adapté pour le cinéma que *La Dame de chez Maxim's*, dont les multiples péripéties paraissaient impossibles à rendre à l'écran, et qui tire naturellement la plus grande partie de ses effets comiques du dialogue de Feydeau.

Il fallait, pour tenter cette expérience, beau-

nous entraîne avec elle dans ses folles aventures.

Marcel Levesque, que nous n'avions pas vu depuis très longtemps, fait dans ce film une excellente rentrée. Il fera toujours rire avec ses mines effarées, d'autant qu'il est fort bien secondé par le reste de l'interprétation. Chaque rôle secondaire a été, en effet, parfaitement étudié, et leur réunion dans des scènes, comme celle des fiançailles, par exemple, est du plus haut comique.



Une des nombreuses scènes comiques que l'on applaudira dans *La Dame de chez Maxim's*

coup d'audace (vertu fréquente chez nos réalisateurs) et surtout beaucoup d'adresse. Le metteur en scène de *La Dame de chez Maxim's* n'en manqua pas, et il nous a donné un film très amusant, bien découpé et très bien interprété.

C'est d'abord Pina Menichelli. Qui aurait songé à faire interpréter le rôle de la même Crevette par cette artiste, protagoniste habituelle de drames et de tragédies ?

Dois-je avouer que je la préfère, et de beaucoup, dans ce rôle de comédie où elle ne manque ni de fantaisie ni d'allure ? Elle mène certaines scènes avec un entrain endiablé et

LA FLAMBÉE DES RÊVES (*film français*). DISTRIBUTION : Le mari (*Charles Vanel*) ; la femme (*Sandra Milovanoff*) ; le cousin (*Eric Barclay*). Réalisation de Jacques de Baroncelli.

Il n'est pas de meilleur éducateur — j'en reste, quoiqu'on en dise, persuadé — que le cinéma, les exceptions confirmant la règle. Vous souvenez-vous avoir vu beaucoup de films où les mauvais n'étaient pas châtiés, où les bons n'étaient pas récompensés et heureux ? Avez-vous vu beaucoup de larcins profiter aux voleurs ? Beaucoup de jeunes filles se sacrifier inutilement ? Beaucoup de jeunes premiers

qu'un travail acharné... et l'amour ne mènent pas au bonheur ?

S'écartant de ces sujets journaliers, *La Flambee des Rêves* nous présente un cas psychologique duquel beaucoup de jeunes filles que courtisent des messieurs d'âge mûr pourront faire leur profit. Elles y apprendront que quelle que soit la bonté, les prévenances d'un homme aux cheveux gris, et le soutien qu'il peut être dans la vie, le jeune cousin qu'elles possèdent ne perd, à aucun moment, d's avantages que lui confère la jeunesse ! N'est-ce pas aussi un enseignement pour les messieurs à cheveux gris ? Je sais bien que pour tout arranger, et en cela M. de Baroncelli a fort bien fait, la jeune femme reviendra à son mari dont plus que jamais elle appréciera les grandes qualités. Mais, si au cinéma ce revirement des sentiments de l'héroïne se produit assez tôt pour que le dénouement soit optimiste, les jeunes filles, et aussi les messieurs, qui verront ce film ne pourront s'empêcher de penser que, quelques mètres plus loin, il eût été trop tard et qu'à jamais deux existences auraient été brisées !

Mais tout cela vous paraît peut-être bien oiseux ! Ce que l'on demande en général à un film c'est, non pas de donner des leçons (elles sont presque toujours les malvenues), mais de faire passer agréablement le temps, *La Flambee des Rêves* remplira ce but, tant par son scénario que par sa mise en scène et son interprétation.

Sur le travail de M. de Baroncelli je ne m'étendrai pas ; vous le connaissez tous et tous avez été unanimes à reconnaître le talent, le goût, la sensibilité et le métier du réalisateur du *Rêve* et de *Nèze*. Mais vous n'avez peut-être pas été tous à même d'apprécier le grand, le très grand talent de Charles Vanel que l'on ne voit pas assez souvent ! A ceux qui le connaissent mal, je dirai qu'il fut toujours parfait dans les rôles antipathiques que pendant longtemps l'on se plut à lui faire interpréter, et qu'il est meilleur encore peut-être lorsque, sous des dehors bourrus, il doit nous présenter un personnage aux sentiments contenus, au émotions intérieures ; et je ne connais rien de plus émouvant que le masque de cet artiste, lorsque, l'âme torturée, il se contraind à ne laisser rien paraître de ses pensées et à conserver cette expression d'impassibilité qui est sienne.

Sandra Milowanoff nous fut une première fois révélée par M. de Baroncelli dans *La Légende de Sœur Béatrix*, ce fut un enchantement ; elle nous confirma dans cette idée qu'elle pouvait être une grande artiste dans *Nèze* ; elle tient toutes ses promesses dans *La Flambee des Rêves* où elle est, ce que nous souhaitions qu'elle fût.

Eric Barclay est bien ; on n'a contre son jeu rien de précis à redire, mais on peut ne pas l'aimer.

LA FEMME AUX QUATRE MASQUES (film américain), interprété par Betty Compson et Richard Dix.

« Après avoir porté successivement le masque de la révolte, de la haine et de la justice, Nadine revêtira désormais le masque de l'amour. » Tel est, à peu près, le dernier sous-titre de *La Femme aux Quatre Masques*. Il n'est pas fait pour nous surprendre, nous avions, dès le début du film, deviné que telle serait la conclusion des aventures de cette étrange femme cambrioleur qu'un détective ramène dans le bon chemin (non celui de la prison, mais celui de la vertu) ; elle deviendra sa collaboratrice, et... naturellement sa femme, ce'a vous l'aviez déjà prévu.

Malgré tous les défauts inhérents à ce genre de productions, où les invraisemblances fourmillent et où les caractères sont de pure convention, *La Femme aux Quatre Masques* est un film reposant (ils ne le sont pas tous !) et agréable. J'ai d'ailleurs parlé un peu à la légère des invraisemblances qu'on peut y relever, car telles choses qui nous paraissent « énormes », ici, sont monnaie courante à Chicago ou à Kansas City, et il suffit de suivre régulièrement un quotidien américain pour y trouver relatés fréquemment les combinaisons louches, les rapt, les enlèvements qui nous font sourire lorsqu'un film nous les montre ici.

C'est un réel plaisir de voir Betty Compson dans ses nombreuses transformations ; elle est jolie, sincère, ne manque pas de fantaisie, mais abuse un peu d'un vilain mouvement de bouche, qui lui donne un air vulgaire, déplaisante expression parce que trop fréquente.

Richard Dix est très bien. De tous les jeunes premiers d'outre-Atlantique, il est de ceux que je préfère, tant il a l'air bien équilibré, sain, honnête, pas compliqué. Son talent n'a rien de très remarquable, mais pouvez-vous, parmi les nombreux artistes qui tiennent le même emploi, m'en citer beaucoup qui soient réellement remarquables ?

JEAN DE MIRBEL.

Montpellier

Début de saison plein de promesses... Les exploitants paraissent décidés à faire l'impossible pour satisfaire la foule toujours croissante des cinéphiles, et ces excellentes intentions nous ont déjà valu la projection de toute une série de films intéressants : *Pulcinella*, *Château Historique*, *La Neige sur les Pas*, *Le Réquisitoire*, *Un Jeune Amour*, ainsi que des productions de caractère historique qui ont eu, à juste titre, la faveur du public. Le cinéma, invention tout aussi merveilleuse que cette machine à explorer le temps imaginée par Wells, réussit, en effet, à faire revivre à nos yeux, avec plus ou moins d'exactitude, les époques disparues. Grâce à lui, les spectateurs de nos salles montpelliéraines viennent d'accomplir un fort attrayant voyage à travers les siècles passés avec *Anne de Boleyn*.

MAURICE CAMMAGE.

LES PRÉSENTATIONS

LUCETTE (Gaumont). — L'APPEL DU DESTIN (Aubert). — JANETTE, INSTITUTRICE (Fox-Film). — LA DICTATRICE ; UN MALIN (Paramount).

LUCETTE (film français). DISTRIBUTION : Lucette (Bouboule) ; le cousin (René Poyen) ; Pascalon (Charpentier) ; Mme Gibouard (Alice Tissot) ; Gibonard (Prouzac). Réalisation de Louis Feuillade.

Louis Feuillade aura décidément abordé tous les genres au cours de sa carrière. Drames, vaudevilles, comédies, comiques, films d'aventures, ciné-romans se sont succédés accordant à leur auteur une juste popularité.

Dans son nouveau film, *Lucette*, comme dans sa plus récente production, *Pierrot-Pierrette*, Louis Feuillade devient résolument « bibliothèque rose ». Nous retrouvons les espions, demoiselles et les petites filles bien sages dont la comtesse de Ségur s'est complu à nous conter les exploits... Elles rencontrent sur leur chemin de bons ou de mauvais compagnons, jusqu'au jour béni où les protecteurs attendus les accueillent à leur foyer.

C'est bien simple, on le voit. Mais la simplicité l'emporte souvent, auprès du spectateur, sur la magnificence. On aimera *Lucette*, un film où il n'y a — par extraordinaire — ni ingénue, ni jeune premier... où le dernier tableau ne représente pas l'inévitable baiser...

Et Bouboule, dans le rôle principal, est délicieuse... Le nez retroussé, les yeux rieurs, elle incarne à ravir la fillette parisienne, spirituelle et déléguée. Elle nous fait rire... elle nous fait également pleurer. Au cours de la scène de la mort de Pascalon, elle sanglote, pleure avec un talent naturel étonnant. Que dire aussi de l'épisode de l'Hôtel Continental, qui nous prouve son talent, très prometteur, de danseuse ? Auprès d'elle, j'ai fort goûté René Poyen, dans un rôle plus effacé, Charpentier, émouvant Pascalon, Alise Tissot et Prouzac.

**

L'APPEL DU DESTIN (film allemand), interprété par Xénia Desmi.

Pas très neuf, le sujet de ce drame et je comprends difficilement la mentalité de son héroïne ; fiancée avec un sympathique attaché d'ambassade, elle s'éprend d'un prince caucasien, malgré les avertissements de ses amis.

Le mariage a lieu et, le jour même, la jeune femme s'aperçoit de la brutalité de son époux... Il lui faudra s'évader d'un château perdu au fond des montagnes pour revenir à son ancien amour...

Et cela nous permet, si l'interprétation n'a rien de très remarquable, de contempler de très beaux sites montagnards. Furent-ils photographiés au Caucase même ? J'en doute... Tels qu'ils sont, ils nous font faire néan-

moins un agréable voyage et encadrent, de la façon la plus favorable, l'action de *L'Appel du Destin*.

**

JANETTE, INSTITUTRICE (film américain), interprété par Shirley Mason, Allan Forrest et Pat Moore.

Un amusant conte de fées moderne sans grande prétention. Il nous évoque l'histoire de deux jeunes gens très riches qui veulent se rendre utiles avant de se marier. Lui devient policeman, elle institutrice. Excellente comédienne, Shirley Mason ! Elle nous anime le personnage de Janette, déjà si apprécié au cours des précédentes séries, avec brio et naturel. Allan Forrest est sobre et sympathique. Quant au petit Pat Moore, il fait, au cours de cette comédie, une bien émouvante apparition.

**

LA DICTATRICE (My American Wife) film américain, interprété par Gloria Swanson, Antonio Moreno, Edith Chapman, Josef Swickart et Walter Long.

Pourquoi *La Dictatrice* ? Un tel titre ne s'imposait pas, car il ne s'agit pas là d'un drame d'aventures où les héros ne rêvent que plaies, bosses et poursuites. Le sentiment occupe la plus large place et les deux excellents protagonistes que sont Gloria Swanson et Antonio Moreno s'en tirent à leur avantage. Elle, toujours étrange, fascinante. Lui, représentant à merveille l'Américain du Sud, romantique et pointilleux sur le chapitre de l'honneur. On aurait pu appuyer un peu plus sur la rivalité de la fiancée et de l'Américaine.

**

UN MALIN (film américain), interprété par Jack Holt, Sigrîd Holmquist et Alec B. Francis.

C'est, à peu de chose près, le scénario de *Charlot s'évade*. L'annonce imprévue du vol d'un collier, au milieu d'une soirée mondaine, fait soupçonner un jeune invité inconnu... Toutes les preuves l'accablent, l'objet du larcin est dans sa poche, et il se trouve... chez le chef de la police dont il courtise justement la fille !... Vous voyez à quelles extrémités le réduit une semblable situation !...

Jack Holt ne me semble pas l'homme du principal rôle. Il lui faudrait plus de fantaisie, plus de sens du comique. Il est sobre, impeccable — comme toujours — mais ce'a ne suffit pas à rendre amusant le voleur malgré lui.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Rognard (Bernex), Orizet (Nice), Sazerac de Forge (Paris), Cohn-Ruloff (Jérusalem), Boudillon (Montluçon), Girro (Paris), Mestas (Lyon), de Migl (Paris), Brunot (Paris), Gardon-Colin (Vième); de MM. Mallah et Cie (Santonique), Cinéma-thèque Attinger (Neuchâtel), Propagande universelle par l'Art cinématographique (Nancy), André Daven (Paris), Petrucci (Le Caire), Gehami (Le Caire). A tous merci.

Les Genêts. — Je vous avoue ne plus me souvenir du tout de votre photographie. Ne vous ai-je pas dit ce que j'en pensais en vous la retournant? Max de Rieux: au théâtre de l'Odéon. Il tourne en ce moment: *Comment j'ai tué mon enfant*, sous la direction de Jean Ryder, avec Forzane et Sylvia Grey.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent
LES ELEGANCES DE PARIS
le journal de mode à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Ami 1518. — Un mois sans cinémas! Je suis capable, je vous l'assure, de me contraindre à pareille privation, surtout si, comme vous, j'avais en perspective les vendanges et comme vis-à-vis une machine à battre et de braves paysans! Mais sans doute n'avez-vous pas, comme moi, 3.000 mètres de films à voir presque chaque jour! Bon bon souvenir.

R. Teulat. — *Docteur Jack* est parmi les films de Harold Lloyd un des plus amusants: il n'est pas encore édité en France, pas plus d'ailleurs que *Les Dix Commandements* que

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure: 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Le livre qu'il faut avoir lu!

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation

Deux ans dans
les studios
Américains

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

PRIX: 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix: 10 francs

vous voyez déjà à Dusseldorf. *Tarass-Boulba* est passé en exclusivité à Paris, mais en une seule fois et non en épisodes comme chez vous.

Admiratrice de Félix Ford. — La principale interprète de *La Princesse errante*, film allemand tourné en Autriche, est Lotte Neumann. Nous avons d'ailleurs publié récemment l'interprétation complète de ce drame. *La Phalène bleue*, tourné par Champavert en 1919, a été le premier film important de Geneviève Félix.

André Tessaz. — Ce film ne nous a pas été présenté à Paris, du moins sous ce titre, aussi n'est-il plutôt difficile de vous en indiquer l'interprétation. Vous êtes le bienvenu dans ma petite correspondance.

Comte de Fersen. — Vautier ne tourne pas pour le moment. Son rôle des *Ombres qui passent* était moins important que ceux de *L'Enfant Roi* et de *Kenigsmark*. On ne tournera pas *Michel Strogoff*, tout au moins pour le moment, Léonce Perret ayant commencé la réalisation de *Madame Sans-Gêne*. Melchior a tourné *La Voyante* et *Rêves de Clowns*.

Eléonore. — 1^o Le principal interprète du *Manoir de la Mélancolie*: Gustave Serena. 2^o *L'Île des Navires perdus*: Milton Sills, Anna Q. Nilson, Franck Campeau et Walter Long. 3^o Vous avez satisfaction pour la solution du concours.

Phlox. — N'être pas jolie et avoir une personnalité? C'est pour une jeune fille, se résoudre à ne jouer que des rôles de composition, c'est-à-dire quelques cachets par film! Si vous avez quelque autorité sur votre amie, conseillez-lui tout, tout ce que vous voulez, sauf cela qui ne lui réservera que déceptions et déboires.

Viviris. — Vous sortez « Groggy » de la Bourse? Comment croyez-vous donc que l'on sorte d'un studio après une présence de 8 ou 9 heures et un travail d'une demi-heure, comme cela arrive souvent? Croyez-moi, restez à la Bourse toute votre vie, vous y trouverez infiniment plus d'agrément et de ressources que sous les lampes à arc. A moitié de votre avis pour *Le Cousin Pons*; voyez à ce sujet ma réponse à Arollanrithos.

Edward. — Je crois, mais ne peux vous l'affirmer, que Georges Vautier répond aux de-

UN OUVRAGE INDISPENSABLE

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix: 20 francs

Cinémagazine Édition 3, rue Rossini, Paris (9^e)

mandes de photo. *La Danseuse Espagnole*: Pola Negri, Antonio Moreno, Adolphe Menjou, Wallace Beery et Kathlyn Williams. C'est Léon Poirier qui réalisa *Geneviève* dont les extérieurs furent tournés en Savoie.

Léonardo. — Grand merci des soins que vous prenez pour mes yeux; ils ne craindront rien, tant qu'ils n'auront que des écritures dans le genre de la votre à lire. Il est de votre devoir, il est de NOTRE devoir à tous, de lutter contre l'état d'esprit d'une grande partie du public disposé à accepter seulement les films « tout digérés », qui ne demandent aucun effort, qui n'apportent aucune innovation. Autant je comprends que *Calligari* ne soit pas possible dans toutes les salles, et certains films de L'Herbier également, autant je m'indigne en apprenant que *La Galerie des Monstres* a été boycottée dans plusieurs salles! Pourquoi? Parce que les scènes de la parade apportaient un rythme nouveau, parce que ce n'était pas l'éternel sujet éternellement présenté, parce que... quoi? Alors que les histoires ridicules, vulgaires, soporifiques de la midinette qui épousera le jeune millionnaire trouvent grâce à leurs yeux et leur font pousser des soupirs de satisfaction. En vérité, il est des soirs où je suis écoeuré de la mentalité du « grand public »! Mais, au fait, pourquoi cette humeur? Je prêche dans *Cinémagazine* en pays conquis; ce n'est pas auprès de nos lecteurs, tous convertis, qu'il faut mener campagne, mais auprès des autres, hélas, nombreux, qu'essayer de comprendre fatigue et ennue! Dans cette tâche vous devez nous aider, et lorsqu'ils errent, criez plus fort qu'eux, parlez même, un jour viendra où nous serons les plus nombreux.

Messaline. — Hélas, nous ne connaissons pas l'adresse de cette noble dame de l'aristocratie italienne, quant à vous indiquer son âge... que me demandez-vous là!... Je pourrais vous communiquer l'âge de quelques acteurs, mais pour les actrices, vous me placeriez dans un cas très délicat!

Flyp. — Un artiste est un artiste, et du fait même qu'il est un artiste il est inégal, tous les rôles ne lui convenant pas également. Il m'est donc impossible de vous dire, dans l'ordre, quels sont ceux que je préfère! Séverin-Mars

est Séverin-Mars, Harold Lloyd est Harold Lloyd; chacun dans son genre me plaît infiniment et il ne me vient pas à l'idée de me demander celui que je préfère. *Mireille*: Joe Hamman (Ourrias) et des habitants du pays. *Hamlet*: Asta Nielsen, seule artiste indiquée.

Quentin. — Houdini: né à Appleton, éduqué à Millwaukee, Londres, Glasgow et Berlin. Fit pendant cinq ans du music-hall et du cirque et débuta chez Paramount. Son adresse: 278 W 113 th Street New-York. 2^o Maciste n'est pas mort; vous pourriez même, je crois, envier sa splendide santé.

Jaque. — La publication de cette revue est remise à une date ultérieure. Evidemment votre lettre n'est pas très, très agréable, d'autant que ce que vous dites est assez juste! Nous avons lu avec intérêt votre lettre, nous la méditerons, essaierons de remédier à ce que vous nous dites, etc... vous remercions très vivement de votre sincérité et de l'intérêt que vous nous portez.

Arollanrithos. — Il est évident que si l'on retire du film dont vous me parlez les deux interprètes principaux qui en sont le principal, le seul même attrait, il reste bien peu de chose. La photographie néanmoins n'était pas mauvaise, les défauts que vous me signalez doivent provenir ou de la projection ou d'une copie rayée. La vision d'un film « populaire » que je vis récemment et qui obtient un grand succès, m'a rendu profondément pessimiste, et m'aurait à jamais dégoûté du cinéma si je ne savais que, tout de même, on fait quelquefois autre chose; mais plus que jamais je demande la spécialisation des salles; les passionnés du *Paris Mystérieux* et de *La Pocharde* y trouveront leur compte, puisqu'ils ne seront plus embêtés par un *Baruch* ou un *Homme du Large*, les autres, dont nous sommes, seront bien heureux de pouvoir applaudir les films qu'ils aiment sans être obligés d'absorber les 1.500 mètres pleurnichards ou stupides du film à épisodes.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
Séverement préférée par
nos clients les plus exigeants
ANTOINE & FILS
PARIS - LYONS - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Haupoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 3 au 9 Octobre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : MARY PICKFORD dans *Dorothy Vernon De Haddon Hall.*

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens
Aubert-Journal. — *Mulhouse.* documentaire. HENRI BAUDIN, GINETTE MADDIE et JEANNE HELBLING dans *L'Arriviste.* d'après le célèbre roman de FÉLICIEN CHAMPSAUR.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier
Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (3^e chap.). JACKIE COOGAN dans *L'Enfant du Cirque.* *Les exploits de Dodoche,* comique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Eclair-Journal. — *Enfants de Paris* (4^e chap.). POLA NEGRI et ANTONIO MORENO dans *La Danseuse Espagnole.*

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Eclair-Journal. — *Enfants de Paris* (4^e chap.). POLA NEGRI et ANTONIO MORENO dans *La Danseuse Espagnole.*

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Eclair-Journal. — *La Campagne Alsacienne,* documentaire. *Dudule chez les Brigands,* comique. *Enfants de Paris* (4^e chap.). JACKIE COOGAN dans *L'Enfant du Cirque.*

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet
Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (3^e chap.). JACKIE COOGAN dans *L'Enfant du Cirque.* *Les Exploits de Dodoche,* comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart
Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (4^e chap.). POLA NEGRI et ANTONIO MORENO dans *La Danseuse Espagnole.*

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Aubert-Journal. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. *Enfants de Paris* (3^e chap.). LUCIENNE LEGRAND, JEAN DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche.* *Dudule chez les Brigands,* comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — WILLIAM HART dans *Son meilleur Ami.* drame d'aventures. *Enfants de Paris* (4^e chap.). LUCIENNE LEGRAND, JEAN DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand
Aubert-Journal. — *Les Droits du Cœur.* drame. LUCIENNE LEGRAND, JEAN DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche.* *Enfants de Paris* (4^e chap.).

GRÈNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Aubert-Journal. — *La Campagne Alsacienne,* documentaire. *Les Exploits de Dodoche,* comique. *Enfants de Paris* (3^e chap.). JACKIE COOGAN dans *L'Enfant du Cirque.*

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Aubert-Journal. — *Dudule chez les Brigands,* comique. *Enfants de Paris* (4^e chap.). Mignon, d'après le chef-d'œuvre de GOETHE.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Octobre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
 ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Gaumont-Actualités. Pieratt se marié. Messaline.*
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
 Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
 GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Messaline. L'Enfant du Cirque.*
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO 7, r. Herbillon.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
 TIVOLI, 23, rue Childebert.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
 GRAND CASINO.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevallier.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs Bourgeois.
TARBES. — CASINO EL Dorado.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.

TOURS — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin

Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremont
Douglas Fairbanks

(2 poses)

Geneviève Félix (2 p.)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Pierre Hot

(3 poses)

Georges Charlia
Monique Chryses
Betty Compson
Jackie Coogan
Gilbert Dalleu
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Reginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Deviry
France Dhélia

Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian

Thomas Meighan
Georges Mechior
Raquel Meller
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milovanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno

(2 poses)

Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Rely
Gaston Rieffler

André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjöstrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)

Vallée

Simone Vaudry
Georges Vautier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White
Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

Henri Baudin, Jacqueline Blanc, Lucien Dalsace, Carol Dempster, William Farnum, Warren Kerrigan, Lila Lee, Ramon Novarro, Sylvio de Pedrelli, Pierre de Guingand (2^e pose).
RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

CARTES LUMINEUSES

La dernière nouveauté en vogue. Succès sans précédent.

Ces cartes, très curieuses par leurs Phénomènes bizarres et amusants, sont de jolies choses visibles dans l'obscurité. Expéditions seulement contre envoi d'argent 10. 20. 30. et 50 frs. E. Raveleau Dép. 7 à Neuilly-Plaisance (S.-et-O.) FRANCE.

AVIS. Par suite de l'énorme succès remporté par cette nouveauté, notre première édition a été enlevée rapidement ; nous sommes obligés, malgré notre production continue, de servir nos clients à tour de rôle, étant donné le nombre considérable de séries complètes qui partent chaque jour.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66. rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse



UN AIR EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

MAQUILLAGE pour Cinéma et Théâtre
Résultats Rapides — Prix Modérés
4, rue Puteaux, PARIS — M^{tro}: Rome N-S; Clichy

Tout aspect brillant du visage

di paraît par un léger massage à la

Crème Simon

sur la peau encore humide. Séchez et veloutez avec la Poudre Simon.



Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

COURS GRATUIT ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma. Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone, etc., etc.; Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

N° 40

4^e ANNÉE
3 Octobre 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



ROGER LION

Auteur de plusieurs films à grand succès, M. Roger Lion vient de mettre en scène J'ai tué, une grande production dans laquelle nous reverrons Sessue Hayakawa avec Huguette Duflos.